

1

Ce soir-là, le dîner autour de la table familiale, se passa presque sans encombre. À travers la fumée épaisse de son cigare, le père de Franck faisait le point sur sa journée. Il avait trouvé du travail à l'usine de recyclage de la ville, sur la zone industrielle. Franck l'écoutait avec attention, alors qu'il plissait les yeux, incommodé par le brouillard dense et nauséabond qui les séparait. Pour une fois qu'on ne l'interrogeait pas sur ses activités avec ses nouveaux amis. D'ailleurs, à bien y penser, quel bobard allait-il encore leur servir ce soir ?

Patricia, la mère de Franck, ne travaillait pas pour le moment, car elle voulait mettre à

profit sa passion pour la peinture. Son chevalet trônait au milieu des cartons qu'ils n'avaient pas encore eu le temps de déballer dans un coin de leur chambre, une palette, des tubes de peinture et des pinceaux soigneusement posés sur un vieux drap poisseux. Dans le salon, la comtoise en merisier de style Louis XV sonna huit heures. Ça aussi Patricia en avait fait l'acquisition lors d'une brocante il y a dix ans, alors qu'elle-même cherchait à vendre quelques vieilleries accumulées de son premier mariage.

Comme elle débarrassait les assiettes, elle se tourna vers son fils. Cette nouvelle vie semblait la satisfaire au plus au point. Son visage, bien que marqué par l'âge, rayonnait, comme si elle avait perdu dix ans.

—Et toi, Franck, l'interrogea-t-elle, tu as

passé une bonne journée ?

Un peu pris au dépourvu, le jeune garçon leva un regard étonné.

–Oui, Maman, dit-il simplement, les doigts entortillés sous la table.

Intérieurement, il priait pour qu'elle ne cherche pas à en savoir plus. Mais alors qu'elle rassemblait les quatre assiettes, son attention se porta sur sa sœur, Olivia.

Olivia et Franck traversaient actuellement une grande période de frictions. Bien des fois, il leur arrivait de se disputer pour des choses futiles et leurs parents n'avaient de cesse de les réprimander. Sous son apparence frêle, Olivia était une grande sportive et il ne va pas sans dire que, de par son manque d'exercice, Frank se retrouvait souvent au tapis lors des

quelques fois où ils en étaient arrivés aux mains. Elle avait même intégré l'équipe de foot féminin de l'école.

–Eh, bien, fils, ajouta le père en levant le menton, tu n'as pas l'air dans ton assiette !

Marty, de son vrai nom, Marvin, un Américain réfugié en France dans les années soixante-dix lors de la réélection de Nixon, avait rencontré Patricia alors qu'elle manifestait en soixante-treize pour le droit à l'avortement. Son côté révolutionnaire l'avait séduit et dix ans après, il tenait dans ses bras leur premier bébé.

« Fils » était son appellation favorite. Franck savait que lorsqu'il lui arrivait d'employer ce terme, cela sous-entendait qu'il était soucieux. Loin de vouloir l'inquiéter, le

garçon leva les deux mains en signe de rémission.

–Ça va, papa. Je me sens un peu fatigué.

–Tu n'es pas malade, au moins, ajouta sa mère en lorgnant son assiette pleine. Tu n'as rien mangé...

–Tu es amoureux, Franck ? S'enquit brusquement Marty en laissant échapper un gros nuage de fumée entre ses lèvres.

Les gloussements d'Olivia lui parvinrent aux oreilles. Du coin de l'œil, il lui envoya un regard noir.

–Ah oui, c'est pour ça que tu traînes avec deux filles ! Glapit-elle. Comment elles s'appellent déjà ? Stéphanie et Caroline ?

–Arrête !

–Voyons, fit-elle comme si elle faisait l'inventaire d'une liste quelconque, Stéphanie m'a l'air plus proche de toi... je veux dire qu'elle doit avoir ton âge. Elle n'est pas vilaine et visiblement, assez intelligente.

–Tais-toi, bon sang ! Cracha le garçon en se relevant précipitamment de sa chaise qui tomba lourdement au sol.

–Quant à Caroline, ma foi, elle est belle mais sans doute trop jeune pour toi...

Cette fois, Franck n'en pouvait plus. Mais bien que sa sœur, ses son faux air de surprise, semblait chercher la bagarre, il secoua la tête et quitta la salle à manger. Avant d'atteindre l'escalier qui montait aux chambres, il entendit la voix à l'accent américain de son père qui

sermonnait sévèrement Olivia.

Il poussa un soupir et gravit les marches en bois qui grinçaient légèrement sous ses pas. Lorsqu'il arriva dans sa chambre, il s'étala sur son lit et fixa un moment le plafond. Sa mère avait déposé les cartons contenant ses affaires personnelles dans un coin de sa chambre. Franck n'était guère porté sur le rangement et le ménage et cela avait le don d'exaspérer Patricia. Un sac plein de vêtements attendait sagement près de l'armoire que Marty s'était donné tant de mal à monter lui-même. Le bricolage n'était pas son point fort.

À tout moment, Franck savait que Patricia débarquerait dans sa chambre. En tant que femme au foyer, son rôle de mère dévouée lui tenait à cœur. Cela le touchait. Franck était très proche de sa mère et il aurait aimé

partager avec elle ce qu'il vivait à Sorrac, avec ses nouveaux amis, les dangers auxquels ils étaient parfois confrontés. Mais comment réagirait une mère sachant son enfant en danger ? Ça, il n'avait pas besoin d'être devin pour le savoir. Et il ne souhaitait pas non plus être obligé de rester à la maison, sous prétexte, que la ville regorge de dangers. Il s'interrogea un instant sur les parents de Stéphanie. Que savaient-ils au juste ? Ruben vivait avec sa mère, ses parents s'étant séparés il y a plusieurs années. Mais la même question se posait. Lors de leur première rencontre, Ruben avait dit à son ami que sa mère travaillait beaucoup et qu'elle n'était pas souvent présente. Ceci étant, il n'était probablement pas difficile pour lui de rejoindre ses amis. Quant à Caroline...

La porte pivota lentement sur ses gonds et le visage anxieux de Patricia se matérialisa dans l'entrebâillement.

–Coucou, fit-elle d'une petite voix. Je peux entrer ?

–Oui, bien sûr, maman.

Sans rien dire, elle s'avança en direction de la fenêtre grande ouverte, jeta un coup d'œil à l'extérieur, et referma la vitre. Ses cheveux blonds, un peu grisonnants par endroit, voletèrent doucement puis retombèrent gracieusement sur ses épaules. Elle balaya la pièce du regard, poussa un soupir las, et vint s'asseoir sur le lit.

–Tu n'as toujours pas rangé tes affaires, remarqua-t-elle en guise de préambule. Tu comptes bientôt le faire ?

Franck se redressa et hocha la tête.

–Je sais que tu n'es pas ravi d'être ici. Cette nouvelle maison, dans cette ville que tu ne connais pas...

Le garçon se contenta de hausser les épaules. Patricia posa une main sur sa jambe.

–Tes nouveaux amis ont l'air charmants, poursuivit-elle, espérant lui tendre la perche.

–Oui, ils le sont. Et je crois que je vais m'y faire à cette nouvelle ville. Elle n'est pas bien grande, après tout.

Patricia sourit.

–Ta sœur raconte des sottises, tu ne dois pas l'écouter...

–Maman, soupira Franck, comprenant à

présent, où elle voulait en venir. Je ne suis pas amoureux.

Longtemps avant leur arrivée, Patricia avait lu des tonnes d'articles concernant la meilleure façon d'aborder le sujet de la sexualité aux adolescents. Et elle n'avait pas l'intention de laisser passer cette occasion, Franck le voyait clairement dans ses yeux. Probablement ignorait-elle que les meurs avaient évoluées et que ce genre de choses faisait office du bouche à oreilles sur les bancs de l'école.

–Je n'ai... commença-t-il, voyant l'ultime instant arrivé.

–Franck, dit-elle, tu as presque quatorze ans et tu vas probablement être étonné des changements de ton corps... tu...

Franck leva la main pour l'interrompre.

–Je sais tout ça, maman. Je n'ai pas besoin que tu me l'expliques.

Mais têtue, sa mère secoua la tête. Bien qu'un peu hésitante sur le sujet, ses yeux pétillaient.

–Tu vas ressentir des... comment dire ? Des désirs étranges lorsque tu ...

Le garçon lui jeta un regard. Elle paraissait émue. Il posa une main sur son épaule.

–Tu ne dois pas t'inquiéter. Je ne suis pas amoureux et on nous a déjà expliqué tout ça à l'école.

Visiblement soulagée, Patricia hocha la

tête.

–Tu es sûr ?

–Oui maman.

–Si tu as des questions...

–Je te les poserais, ne t'inquiète pas.

La main toujours sur son épaule, Franck escorta sa mère jusqu'à la porte.

–Profite-en pour commencer à ranger tes affaires, lui dit Patricia par-dessus son épaule alors qu'elle descendait l'escalier.

Franck referma la porte et poussa un long soupir. Il l'avait échappée belle. Quand elle avait une idée en tête...

Quelque peu affligé, il promena son

regard sur l'étendue de la pièce. Sa chambre n'était pas très grande et avec les cartons et les sacs éparpillés de-ci de-là, elle lui paraissait encore plus exigüe. Traînant les pieds, il avança jusqu'au carton posé près de sa petite table. Ses livres, soigneusement empilés par sa mère, apparurent sous ses yeux. Avec ses nouvelles activités, il ne trouvait plus guère le temps d'ouvrir un bouquin. Il prit le premier de la pile et le posa sur son lit.

Mais alors qu'il tournait son visage vers la fenêtre, un reflet étrange attira son attention. Il fronça les sourcils et chercha un instant la source de la lueur insolite. Coincé dans la plinthe du mur, le scintillement de l'ampoule plantée au centre de sa chambre se reflétait dans ce qu'il semblait être, à première vue, un fragment de miroir. Il s'accroupit et

écarta précautionneusement les deux cartons posés l'un sur l'autre.

–Qu'est-ce que ça fait là, ça ? S'interrogea-t-il tout haut.

Levant le morceau de miroir devant ses yeux, il l'étudia scrupuleusement. À qui appartenait-il ? Sa mère ? Sa sœur ? Il était ornait d'un cadre de feuilles dorées entrelacées et, aussi loin qu'il s'en souvienne, aucune des deux ne possédait un miroir de la sorte. D'ailleurs, en l'examinant ainsi, il remarqua l'absence de son propre reflet. Par quelle magie ? S'agissait-il d'un objet ensorcelé ? Il songea tout d'abord à interroger Mlle Bavent à ce sujet, mais il s'imaginait mal aller frapper à la porte du château pour lui montrer un objet qui paraîtrait probablement insignifiant à ses yeux. Ne vivait-elle pas dans un monde de

magie ?

Finalement, il commencerait par montrer le fragment à ses amis, même s'il doutait qu'ils puissent lui apporter une quelconque réponse sur sa provenance.

2

–Qu'est-ce que c'est ? Voulut savoir Caroline en se penchant sur l'objet que Franck tenait entre ses mains.

Franck avait rejoint ses amis à leur lieu de rendez-vous habituel, à savoir, devant l'unique librairie de la ville. Chacun se rappelait de leur fameuse rencontre avec la

sorcière qui avait eu lieu ici même, bien que personne n'osait vraiment en faire mention. Depuis leur excursion au château, les péripéties s'étaient succédées à un rythme inquiétant. Le garçon savait que Ruben soupçonnait la sorcière d'en être l'instigatrice, et à juste titre, d'ailleurs.

–Et tu dis l'avoir trouvé dans ta chambre ? Poursuivit Ruben en cherchant son reflet.

–Je n'ai jamais vu de miroir de la sorte, ajouta Stéphanie. Peut-être que si on trouvait les autres morceaux, on pourrait en élucider le mystère...

Caroline haussa les épaules. Ses yeux verts pétillaient d'excitation et lorsqu'ils se posèrent sur Franck, celui-ci se sentit

brusquement mal à l'aise. La sorcière aimait beaucoup leur amie et il soupçonnait un lien de parenté entre elles.

–Et si on allait chercher chez Franck, proposa la fillette, visiblement ravie de farfouiller dans les affaires d'un garçon. S'il y en a d'autres, on les trouvera sans doute là-bas.

Ruben approuva d'un hochement de tête. Comme à l'accoutumée, il avait la fâcheuse tendance à prendre lui-même les décisions en ce qui les concernait. À juste titre, d'ailleurs. Étant le plus âgé et le plus sage, les deux filles s'en remettaient souvent à lui. Franck le trouvait parfois trop autoritaire et cela l'agaçait. Mais jusqu'à présent, il devait reconnaître que ses décisions étaient raisonnables.

–Au fait, vous avez vos déguisements pour Halloween ? S'enquit Franck sur le trajet qui menait chez lui.

–Je crois qu'on est un peu vieux pour ce genre de fête, fit remarquer Stéphanie.

–Moi, j'ai trouvé un déguisement de clown, dit Ruben. Avec un peu de maquillage, je serais terrifiant !

Caroline frissonna. Son regard se perdit un moment sur les buissons qui s'alignaient tout le long de l'allée. Ça sentait bon le lilas en fleur.

–Si je fouille un peu, je suis sûre de trouver une vieille robe de nonne. Le hic, c'est que vue ma taille, je vais avoir du mal à entrer dedans...

–Tu t'es enfin aperçue que t'étais petite ?
La taquina Stéphanie.

Franck fut surpris de sa réponse.

–Oui, je sais... regarde, dit-elle en tirant l'étiquette de son tee-shirt. Je dois mettre du huit ans.

–C'est sûr qu'il n'y a pas beaucoup de bonnes sœurs âgées de huit ans... si tu veux, je demande à ma mère de te confectionner un déguisement ? Proposa Stéphanie, tout aussi surprise que Franck.

La fillette hocha la tête sans rien ajouter. Martine, la mère de Stéphanie aimait beaucoup la couture, confectionnant de son temps libre des pièces de tissu qu'elle utilisait pour donner un peu de vie aux diverses pièces de la maison. Elle avait d'ailleurs initié sa fille

à l'art de la décoration d'intérieur, et bien que pas très douée avec du fil et une aiguille, Stéphanie excellait en matière de dessin.

Franck poussa le petit portail, fit signe à ses amis d'entrer dans le jardin et referma soigneusement derrière eux. Sa mère avait horreur qu'on laisse les porte ouvertes. Non loin de là, sur la pelouse, le père de Franck avait sorti la débroussailleuse du garage.

–Venez, les convia Franck lorsqu'ils arrivèrent enfin devant sa porte.

Tout l'après-midi, ils passèrent la maison au peigne fin.

–Au fait, lâcha Stéphanie en examinant attentivement les plinthes de la partie du mur devant elle. Tu es au courant que l'équipe des « Team Girls » de l'école allait rencontrer les

joueurs d'Ecin ? Le match promet d'être super !

–Oui, ma sœur est invitée à participer au match. Elle part la semaine prochaine.

–Il paraît que les paris sont déjà faits, ajouta Ruben. Mais pas en faveur de notre équipe...

Franck haussa les épaules et reporta son attention sur le tri de ses affaires. Patricia et Marty étaient partis faire des courses. Quant à Olivia, elle s'était plantée devant la télévision en mâchant paresseusement son chewing-gum. De ce côté-là, il savait qu'ils auraient la paix un bon bout de temps. Lorsque Olivia est absorbée par quelque chose, même une fanfare ne serait la sortir de sa léthargie.

–Elles partiront en bus et seront logées à

l'hôtel d'Ecin, je crois, ajouta-t-il après un moment. Jusqu'au jour du match.

Ruben poussa un petit rire.

–Tu auras la paix pendant trois jours, au moins !

À son tour, Franck ria. Ruben aussi avait un frère plus jeune et il savait bien de quoi il parlait. Dans un coin de la pièce, Caroline s'ébroua violemment, regardant les garçons avec un semblant de dégoût. À ses pieds, trônait une chaussette sale sans doute oubliée depuis un certain temps.

–Franck ! Tu pourrais ramasser tes affaires ! C'est dégoûtant !

Non loin d'elle, Ruben secoua la tête. Dehors, la tombée de la nuit approchait

dangereusement et leurs recherches n'eurent pas le moindre succès. Plus le ciel s'assombrissait, plus leur angoisse grandissait. Ils savaient qu'il n'était guère indiqué de traîner dans les rues de Sorrac après le crépuscule. Et, même s'ils avaient passé outre cette recommandation assez souvent, ils n'avaient pas très envie d'être de nouveau confrontés au danger. Surtout à l'approche d'Halloween.

–Nous allons rentrer, décréta Ruben alors que son regard inquiet balayait le ciel de l'autre côté de la fenêtre. Nous ne trouvons rien pour le moment. On reviendra demain.

Alors qu'ils s'engageaient dans l'allée, Franck les salua et referma la porte.

3

Les rues étaient étrangement animées ce jour-là. Et oui, le grand jour, celui tant attendu par les enfants, était enfin arrivé. Halloween, la fête de l'horreur aura lieu le lendemain et déjà, des parents s'étaient ruées avec leurs progénitures dans les magasins qui offraient, de par des panneaux publicitaires d'un goût douteux, des multitudes de déguisements en tous genres. Même le snack où Ruben et ses amis avaient coutume de se rendre s'était mis à arborer des toiles d'araignées, des têtes de morts en plastique et des citrouilles grimaçantes. Le propriétaire avait même exposé une sorcière au teint verdâtre et boutonneux de taille grandeur nature pour

accueillir les clients.

–Je me demande si Jean-Charles a adhéré lui aussi à ce genre d'expositions de mauvais goût, grommela Ruben.

Son regard balayait la devanture du snack avec amertume. Il savait bien que tout cela n'avait rien de très réjouissant. Et ce, malgré les apparences. Chacun gardait en mémoire la catastrophe qui s'était produite l'année précédente, ici même, sur la place principale. Un événement terrible qui avait vu disparaître bon nombre d'habitants, engloutis à jamais dans les profondeurs de la terre. Et Ruben, Caroline et Stéphanie n'avaient rien pu faire pour les sauver.

Près de lui, Caroline tressaillit. Elle regardait les gens qui s'amoncelaient dans les

magasins afin de se préparer à ce grand événement. Personne ne songeait plus à rendre hommage aux disparus et cela la chagrinait au plus au point.

–Dans deux jours, tout cela sera terminé, tenta de le rassurer Stéphanie.

–Que va-t-il se passer cette fois ? L'interrogea Caroline en fronçant les sourcils. Combien de personnes vont mourir cette année ?

Franck n'était pas trop au fait et il interrogea Ruben du regard. Celui hocha la tête.

–Chaque année, c'est la même chose, commença-t-il en guise de préambule. Le jour d'Halloween, la population de notre ville décroît de manière inquiétante. Des gens

disparaissent, parfois sans raison.

Ils traversaient à présent la place et le garçon s'immobilisa devant l'ancienne fontaine.

–Ils sont là, et l'instant d'après... pouff, plus personne ! Ajouta Caroline en s'asseyant sur le rebord en pierre. L'année dernière, des gens se sont fait engloutir, c'était horrible !

Au fur et à mesure qu'elle parlait, ses mains battaient l'air comme pour décrire le mieux possible la scène à laquelle il avait assistée.

–Oui, approuva Stéphanie. Le jour d'halloween, les gens sont en danger et on ne peut rien y faire...

Franck laissa échapper un petit rire

sinistre.

–Vous ne pouvez pas tout régler, vous n'êtes pas des super-héros !

–On a fait beaucoup de choses pour éviter des catastrophes avant ton arrivée, reprit Stéphanie. Jean-Charles en a fait l'expérience, d'ailleurs...

–Ah bon ?

La jeune fille soupira et balança sa main par-dessus son épaule.

–On te racontera ça une autre fois. Enfin tout ça pour dire que le jour de la fête des Morts... eh ben, il y a des morts !

Caroline s'était relevée. Son regard se perdit vers le magasin de Jean-Charles, de

l'autre côté de la rue. Ses yeux brillèrent. Il comprit alors qu'elle se remémorait certaines choses passées et que cela l'accablait. Dans son for intérieur, il aurait bien aimé en savoir plus mais en vue de l'expression consternée qui prenait forme sur les visages qui l'entouraient, il jugea que ces questionnements attendraient. De là où ils se trouvaient, ils purent apercevoir l'épicier qui transportait de bien curieux cartons colorés dans son magasin. Franck songea que lui aussi devait préparer sa boutique pour l'occasion, au plus grand désespoir de ses trois amis.

–Tu crois qu'il ouvrira sa boutique, demain ? S'enquit Caroline en pointant le menton en direction de l'épicier.

–Je l'ignore, Caro, lui dit Ruben qui plissait les yeux derrière les verres de ses

lunettes pour ajuster sa vue au mieux.

Franck se leva à son tour. D'un geste de la main, il convia ses camarades à lui emboîter le pas et se dirigea vers l'épicerie.

–Le mieux, c'est de le lui demander, dit-il en traversant la rue.

Lorsqu'ils arrivèrent devant le magasin, l'épicier était en train d'ouvrir un des cartons qu'il avait posés sur le comptoir.

–Salut, les jeunes ! Dit-il lorsqu'il s'aperçut de leur présence. Ça fait un moment que je vous vois sur la place. Je me demandais quand vous vous décideriez à venir...

Ruben lui adressa un sourire. Comme il s'en était douté, Jean-Charles était sur le point de décorer sa boutique. Il jeta un coup d'œil à

l'intérieur du carton et se proposa pour l'aider.

–Franck a trouvé un truc bizarre, commença-t-il en se débattant avec la reproduction d'une toile d'araignée visqueuse qui s'emmêlait entre ses doigts.

–Ah oui ? Toi et tes copains avaient le chic pour tomber sur des choses insolites. Je ne sais pas comment vous vous débrouillez pour vous embarquer dans des situations invraisemblables.

Caroline tenta d'accrocher une guirlande de squelettes ricanants sur le haut de l'étagère sans y parvenir. L'épicier eut visiblement pitié et la souleva pour l'aider. Caroline le remercia d'un sourire.

–C'est un morceau de miroir, ajouta Franck en l'extirpant de la poche de son sweat-

shirt.

L'épicier leva les sourcils.

–Je ne vois pas en quoi c'est bizarre...

Franck s'avança vers lui et lui tendit l'objet. Jean-Charles l'examina un instant. Puis, il le fit bouger dans tous les sens, intrigué.

–Tu as raison, admit-il en lui tendant l'objet. Il est bien curieux ce miroir.

–Quand on regarde dedans, ajouta Caroline, on se voit pas. Comme si on existait pas...

L'homme se gratta la tête avec perplexité, ses yeux verts fixant un point imaginaire.

–L'avez-vous montré à la sorcière ? S'entendit-il prononcer sans vraiment le

vouloir.

Il n'avait pas la moindre idée de la provenance de leur découverte et la seule personne qu'il connaissait et qui pourrait peut-être éclairer leur lanterne était la sorcière. Bien entendu, depuis qu'il les avait mis en garde contre elle, il n'avait plus trop osé en faire allusion mais là, il s'agissait d'un cas de figure différent.

–J'y ai pensé, lui avoua Franck. Mais je n'ai pas trop envie d'aller jusqu'au château, tu vois...

Jean-Charles acquiesça. De toute façon, il n'avait guère envie de les savoir auprès de Mlle Bavent, même s'il la connaissait. Elle était tellement imprévisible parfois ! Il eut un sourire discret à cette pensée. Mais les quatre

adolescents ne semblèrent pas le remarquer.

–On la croise souvent en ce moment, lâcha Ruben.

–Oui, on dirait qu'elle cherche quelque chose...

L'épicier parut troublé par cette nouvelle. Ses yeux se posèrent sur Stéphanie.

–Et à ton avis, de quoi s'agit-il ?

Il déglutit et la jeune fille remarqua alors son angoisse. Mais elle ne dit rien et se contenta de lever un sourcil. Elle pointa Caroline du doigt.

–J'en sais rien, moi, râla-t-elle. Un truc qui a un rapport avec Caroline...

Caroline lui adressa un regard ébahi. Les

deux garçons s'étaient tournés vers elle.

–Et pourquoi d'abord ? Grogna-t-elle en croisant les bras. C'est ridicule tout ça. Vous êtes pénibles avec ça ! Qu'est-ce qu'elle me voudrait ?

Mais l'épicier, toujours nerveux, s'empressa d'intervenir.

–Quoi qu'il en soit, si vous la croisez, vous pourrez l'interroger là-dessus, fit-il en pointant le morceau de miroir. À présent, je vais continuer tout seul pour la déco. Mais c'était gentil de m'avoir donné un coup de main.

Ruben poussa un soupir. Il savait que, lorsque l'épicier les mettait dehors de la sorte, cela trahissait une forte inquiétude. Il avait besoin de réfléchir. Son regard croisa celui de

ses amis et il leur fit signe de le suivre à l'extérieur.

Mais alors que les quatre enfants quittaient les lieux, l'épicier, soulevant le carton posé sur le comptoir, remarqua qu'ils avaient oublié leur morceau de miroir. Il le ramassa.

–Attendez, vous oubliez votre miroir, les rappela-t-il en poussant la porte vitrée du magasin.

Les quatre amis s'immobilisèrent. Lentement, Franck extirpa le morceau de sa poche et le tendit à l'épicier, les sourcils froncés. L'épicier arriva à sa hauteur et, tout aussi intrigué que lui, il tendit celui qu'il venait de ramasser. Il n'y avait pas de doute. Les deux morceaux provenaient du même

miroir. Mais il en manquait une partie pour pouvoir les assembler.

–Ça alors ! S'exclama Franck malgré lui.

–Dis donc, on peut fouiller le magasin ? S'enquit Caroline qui dansait d'un pied sur l'autre. Le troisième morceau y est peut-être...

Mais l'épicier ne paraissait que peu désireux que sa boutique soit mise sens dessus dessous. Il fit mine de réfléchir.

–À la rigueur, je préfère m'en charger moi-même, dit-il. Si je trouve quelque chose, je vous tiendrais au courant.

Il déposa le morceau de miroir dans la main de Franck et s'éloigna vers son magasin.

Ruben et Franck échangèrent un regard.

Franck était visiblement excité, en l'occurrence, le jeune garçon devant lui demeurait immobile, le visage inquiet. Caroline observait la silhouette de l'épicier qui disparaissait à présent dans l'obscurité de la boutique.

4

–Caroline, tu es superbe !

Debout devant le miroir, dans la pièce qui servait d'atelier de couture à la mère de Stéphanie, Caroline contemplait son reflet. Affublée d'un costume de sorcière, chapeau pointu et robe en popeline noire agrémentée d'une dentelle finement brodée, la fillette

tentait de retenir son excitation. À ses côtés, Martine fignolait son œuvre. Une aiguille à la main, et une paire de ciseaux coincée entre les lèvres, elle ajustait soigneusement les dernières petites finitions.

–Caroline, reste tranquille ! Je n'ai pas terminé et je risque de te blesser avec mon aiguille.

Prenant sur elle, Caroline tenta de maîtriser ses émotions. Elle était tellement contente ! Jamais encore elle ne s'était trouvée aussi jolie. Derrière elle, sur l'encadrement de la porte, Stéphanie admirait le travail de sa mère. La robe était magnifique et elle se surprit à l'envier. Pourtant, son costume de troll, une autre création de Martine, était superbe et d'un réalisme époustouflant.

–Ce costume te va comme un gant, lui dit Martine en se relevant, alors qu'elle jetait un œil expert sur la robe.

Elle s'avança vers sa couturière et rangea soigneusement ses outils de travail. Près de la fenêtre, Martine avait installé un petit bureau qui lui servait de plan de travail pour la réalisation de ses patrons et sur une planche à repasser, elle avait étalé diverses pièces de tissu. Elle retira ses petites lunettes dorées et se tourna vers sa fille.

–Qu'est-ce que tu en penses ?

La jeune fille s'approcha de son amie et siffla entre ses dents, admirative.

–C'est réussi, lâcha-t-elle en soulevant le voile de velours noir qui retombait sur le dos de Caroline et qui faisait office de cape. On

croirait une vraie sorcière ! Ça lui va bien.

–Oui, je suis assez fière !

Caroline sautilla avec impatience, sourire aux lèvres.

–Alors, qu'est-ce qu'on attend ? On y va ?

Mais Martine secoua la tête.

–Tu es bien impatiente, Caroline, lui dit elle. Je vais te maquiller un peu.

Elle tendit la main vers la fillette et l'escorta jusqu'à la salle de bain. Elle attrapa le tabouret qui trônait près de la baignoire et le plaça devant le lavabo. Caroline monta dessus alors qu'elle ouvrait un tiroir pour en extraire sa trousse à maquillage.

–Et cette fois, essaie de rester tranquille,

fit-elle en attrapant un crayon noir. Je sais que c'est Halloween mais quand même...

– Promis, je serais sage...

Lorsqu'elles quittèrent la maison, un clown diabolique et un vampire les attendaient devant le portail.

–Vous êtes superbes ! Les félicita Franck.

Elles traversèrent le jardin et arrivèrent à hauteur des deux garçons. Sous son maquillage de clown, Ruben parut surpris.

–Tu ressembles à la sorcière, fit-il comme si c'était dérangeant.

–C'est vrai ? Le questionna la fillette qui ne semblait nullement importunée par cette remarque.

Le garçon hocha la tête et ils empruntèrent le chemin qui conduisait à la place, lieu où devait se tenir la fête annuelle. Sous l'ombre des arbres qui bordaient la route, ils remarquèrent des hordes de fantômes, vampires et autres qui gravissaient eux aussi la pente, excités par la forte musique et les odeurs de barbe à papa qui leur parvenaient.

–Tu crois que Jean-Charles sera là ?
Questionna Stéphanie.

–Il vient tous les ans, d'habitude, lui fit remarquer Caroline qui réajustait son chapeau.

Ruben jeta un coup d'œil vers le groupe d'enfants qui les devançait. Quelque chose était inscrit sur l'une des capes qu'ils portaient et le garçon plissa les yeux pour décrypter ce

que ça disait. Mais sans ses lunettes, il lui était impossible de lire convenablement.

–Et il se déguise en quoi, voulut savoir Frank.

–En ogre ! Clama Stéphanie et retirant son masque pour se gratter le nez.

–Aller, venez ! Lança joyeusement Caroline alors qu'ils arrivaient à la fête. On va faire les manèges !

Stéphanie secoua la tête. Ça sentait la graisse et le sucre et la musique était vraiment trop forte. Impossible de s'entendre sans crier. Elle balaya la place du regard. Il y avait des enfants partout qui criaient et riaient en courant dans tous les sens. En fait, elle cherchait l'épicier et visiblement, elle n'était pas la seule. Ruben pointa son doigt en

direction du stand de tir.

–Il est là ! Dit-il en entraînant ses amis vers un homme aux sourcils broussailleux et à la bedaine dégoulinante, armée d'une hache en plastique.

Jean-Charles les vit arriver et il leur adressa un sourire grotesque sous son masque en caoutchouc. Les deux filles s'esclaffèrent.

–Alors, commença-t-il en posant une main énorme sur l'épaule de Ruben. Vous venez vous amuser ?

Mais le garçon secoua la tête. Malgré l'excitation de ses deux amies, il savait qu'ils n'étaient pas venus là pour se distraire. Mais pour guetter un éventuel danger.

–J'adore ton déguisement ! S'extasia

Stéphanie.

L'homme l'observa de haut en bas et lui adressa un sourire.

–Ta mère a encore fait des miracles avec du fil et une aiguille, à ce que je vois !

Stéphanie se sentit rougir sous son maquillage. Elle hocha timidement la tête. L'épicier pivota vers Caroline et manqua s'étouffer.

–Ouah ! Fit-il malgré lui. On dirait Mlle Bavent en miniature... une vrai sorcière !

–Oui, mais une belle sorcière ! Ajouta Franck en levant un doigt en l'air.

–Une sorcière à nous faire tomber par terre, renchérit Ruben avec un clin d'œil à la

fillette.

–Je vais prendre une photo ! Lança Stéphanie en brandissant son petit appareil. Qu'est-ce que vous en pensez ? Ça nous fera un souvenir !

–Quelle agréable surprise de vous trouver là ! S'exclama alors une voix surgie derrière eux.

Les quatre enfants se retournèrent lentement. Jean-Charles ne disait rien et se contentait de sourire d'un air niais. Cette voix, ils la reconnaîtraient entre mille. C'était celle de...

–Mlle Bavent !

Stupéfaits, les quatre enfants restèrent un moment, immobiles et silencieux. La sorcière

ne participait jamais aux festivités de la ville, peu désireuse surtout de s'afficher en public. Les rumeurs qui la concernaient n'avaient rien de très reluisants par ici. Et même si elle donnait la chair de poule aux habitants, elle connaissait très bien la nature humaine. Combien de vaillants chevaliers s'étaient précipités aux portes du château pour faire fuir sa famille ? Et combien de mères menaçaient leurs progénitures avec des histoires grotesques la concernant s'ils ne faisaient pas leurs devoirs ?

–J'étais sûre que vous viendrez... dit-elle en souriant.

Derrière eux, Jean-Charles ne semblait plus vouloir détacher son regard de la femme, qui brandissait dans sa main gantée, un loup magnifiquement décoré, constellé de plumes

colorées et de paillettes scintillantes. Il déglutit et retira son masque d'ogre boutonneux, découvrant ainsi les rougeurs que le trouble avait fait naître sur son visage. Mais la sorcière ne semblait nullement intéressée par lui, à peine lui adressa-t-elle un sourire. Elle regardait les quatre enfants, les examinant soigneusement l'un après l'autre comme si elle faisait l'inventaire de sa garde-robe. Sous leurs masques et leurs maquillages, il lui fallut un certain temps pour reconnaître chaque propriétaire du costume dont il était affublé.

–Alors... fit-elle en pointant Franck du doigt, l'air visiblement amusé. Laisse-moi deviner qui se cache derrière ce déguisement...

Le garçon ouvrit la bouche pour parler mais la femme l'interrompit d'un geste de la main.

–C'est Franck, n'est-ce pas ?

Lentement, il hocha la tête. Son regard passa ensuite à Stéphanie, qui, accoutrée de son déguisement de Troll, était sans aucun doute, la plus méconnaissable.

–Je te reconnais bien là, Stéphanie ! Poursuivit-elle en riant. Ce déguisement correspond très bien à...

Mais elle n'alla pas plus loin. Visiblement, elle n'avait guère envie d'affronter une fois de plus leur différend. Elle leva seulement un sourcil et posa ses yeux bleus sur Ruben. Le garçon se contorsionna, un peu mal à l'aise d'être étudié de la sorte. La femme leva la tête du garçon du bout des doigts et lui sourit.

–Tu t'es déguisé en ce qui t'effraie le plus,

mon petit Ruben ?

Le garçon secoua la tête pour chasser sa main. Lorsqu'il était enfant, sa mère l'avait emmené au cirque. Tout ce serait passé parfaitement si, lors de son spectacle, un clown ne l'avait pas pris pour cible, l'inondant de pitreries grotesques et de remarques déplaisantes. Les rires des enfants lui avaient parus aussi cruels que s'ils lui avaient jeté des œufs pourris dans la figure. Cette nuit-là, le clown avait hanté sa nuit, arborant un visage monstrueux et ricanant qui le poursuivait sans relâche. Cette-nuit là, il avait atterri dans le lit de sa mère, se promettant que, jamais plus, il n'irait au cirque.

–Tiens, mais il manque quelqu'un ?
S'étonna-t-elle en fronçant les sourcils. Où est Caroline ?

5

Les trois enfants regardèrent autour d'eux. Caroline avait disparu et il était impossible de l'apercevoir au milieu de la foule. Jean-Charles avait l'air tendu. Il jeta un regard à la sorcière qui semblait tout aussi soucieuse que lui et scruta un instant les hordes de gamins surexcitées qui couraient dans tous les sens.

–Mais elle était juste là, s'écria Ruben en indiquant l'emplacement vide près de lui. Comme si elle s'était volatilisée dans les airs...

La sorcière se pinça les lèvres. Bien des personnes avaient disparues de cette façon.

–Il faut la retrouver !

–Elle ne peut pas être loin...Lâcha la jeune fille à ses côtés qui s'avavançait au milieu de la foule.

Suivie par ses camarades et les deux adultes, Stéphanie joua des coudes pour se frayer un passage vers les manèges. Pourquoi les gens restaient-ils toujours au milieu du chemin ? Elle poussa un soupir et leva les yeux, espérant apercevoir la pointe de son chapeau. Malheureusement, Caroline n'était pas la seule à s'être déguisée en sorcière. Il devait y en avoir une dizaine au moins. Elle tenta de l'appeler à plusieurs reprises, ses amis faisant écho derrière elle. La musique assourdissante ne l'aidait pas.

Enfin, arrivée près du stand de

nourriture, elle aperçut un chapeau de sorcière à quelques mètres de l'endroit où elle se trouvait. Soulagée, elle se précipita sur la petite sorcière. Mais alors qu'un visage inconnu se tournait vers elle, la jeune fille se sentit brusquement découragée.

–Caroline ! Hurla la voix forte de l'épicier.

La jeune fille regarda en direction des deux adultes. Étrangement, personne ne semblait s'apercevoir de la présence de Mlle Bavent au milieu d'eux. La femme progressait dans la foule comme n'importe qui. À croire que le jour d'Halloween, l'apparition d'une vraie sorcière était tout ce qui avait de plus banal. Peut-être était ce le cas, après tout ?

Elle poursuivit péniblement son

cheminement parmi la foule lorsqu'une voix attira son attention. C'était un forain qui criait. Il parlait d'une voix forte, le visage plein de colère. D'une main, il brandissait une collection de tickets et de l'autre, il soulevait un minuscule enfant dans un déguisement de sorcière qui gigotait comme un diable.

–Je l'ai trouvée ! Hurla-t-elle alors, en se retournant pour vérifier que ses amis l'avaient bien entendue.

Elle courut jusqu'au manège et s'immobilisa, faisant signe à la fillette avec son bras. Caroline, furieuse, la rejoignit, croisant les bras sur sa poitrine. Le forain lui jeta un regard noir et continua à récupérer les tickets que les gens, installés dans des soucoupes volantes, lui tendaient, gage de bonne foi quant au prix exorbitant de la place.

–De toute façon, il est trop nul ce manège !

Derrière les deux filles, Franck, Ruben et les deux adultes arrivèrent enfin.

–Mais où tu étais ? Aboya Stéphanie à l'intention de son amie. Ça fait une heure qu'on te cherche.

–Et puis, préviens-nous avant de partir comme ça ! La sermonna l'épicier. On était inquiet...

Caroline les ignora et traversa de nouveau la foule. Son chapeau était tombé et Stéphanie le ramassa en soupirant devant son entêtement.

–Je n'ai pas un sou en poche de toute manière... grogna-t-elle en jetant un regard

vers le manège en question.

De nouveau, elle se fondit dans la foule et suivit, tant bien que mal, son amie qui se dirigeait vers le stand de nourriture. Il y avait moins de monde de ce côté-là.

-Tu peux me dire à quoi tu joues ?

La jeune fille arriva à sa hauteur. Elle n'appréciait guère de courir après les autres, surtout quand il y avait autant de monde.

- Si tu voulais faire un tour de manège, tu pouvais demander à Jean-Charles qu'il te le paye. Tu sais bien que c'est toujours payant ces trucs.

Caroline hocha la tête sans rien dire. Les deux garçons, flanqués de la sorcière et de l'épicier, arrivaient vers elles.

-J'avais juste envie de m'amuser un peu...
faut avouer que c'est pas souvent...

Les deux adultes échangèrent un regard.

-Pourquoi tu ne dis rien, alors ? S'enquit l'épicier d'un ton plus calme. Tu n'avais qu'à me demander.

Mais Caroline ne l'écoutait pas. Quelque chose avait attiré son attention. Elle baissa les yeux sur ses bottines et ramassa le morceau de miroir qu'elle reconnut aussitôt.

-Regardez !

Elle balança le fragment sous les yeux de ses amis et sautilla gaiement. Visiblement, l'incident sur le manège avait déjà quitté ses pensées. Le regard pétillant, la fillette le laissa tomber entre les mains de Franck qui, tout

aussi excité, extirpa les deux autres morceaux en sa possession.

-Que faites-vous ? S'inquiéta la sorcière en étudiant les gestes du garçon.

Franck leva la tête dans sa direction.

-Savez-vous ce que c'est ?

La femme tendit la main et le garçon lui donna un des fragments. Elle fit jouer un instant le miroir devant ses yeux et suivit le cadre du doigt.

-Il s'agit d'un miroir magique, fit-elle après un moment. Pourquoi est-il en votre possession ?

Caroline jeta un regard autour d'elle. La fête touchait à sa fin et la place se vidait peu à

peu. Certains forains avaient déjà entamé le rangement du matériel tandis qu'ils surveillaient d'un œil angoissé la progression du soleil. Hors de question de rester là à la tombée de la nuit. Malgré elle, Caroline frissonna. Rien d'alarmant ne s'était encore produit et elle redoutait un terrible danger dès que le soleil déclinerait à l'horizon. Elle jeta un regard suppliant à la sorcière.

-On devrait pas rester là, murmura-t-elle.

Ses trois compagnons ne l'avaient visiblement pas entendue, car ils poursuivirent leur discussion.

-Nous l'avons trouvé, lui expliqua Ruben, enfin petit à petit...

-Comment ça, petit à petit ? S'enquit la sorcière en fronçant les sourcils.

-Un morceau était dans ma chambre, continua Franck en comptant sur ses doigts. L'autre, c'est Jean-Charles qui l'a trouvé, en pensant d'ailleurs qu'il s'agissait du premier...

-Et voici le dernier...

-On devrait pas rester là, reprit Caroline alors que les forains s'agitaient en tous sens, repliant le matériel, et bourrant leurs véhicules pour partir au plus vite.

Cette fois, Mlle Bavent la remarqua. D'ailleurs, elle remarqua aussi que la fête était finie et que l'obscurité commençait à s'étendre sur la petite ville. Jean-Charles lui jeta un regard inquiet. Tous savaient que leur présence en ces lieux et à cette heure était une entorse à la règle de Sorrac. Cette règle consistait à imposer l'heure du couvre-feu

avant que la nuit ne soit totalement tombée. La sorcière comprenait leur angoisse, surtout en cette période, bien qu'elle n'avait que faire de telles superstitions. Après tout, le danger était présent à toute heure de la journée, ça, Caroline et ses amis en avaient déjà fait l'expérience. Ses yeux se posèrent sur la fillette, tremblante devant elle. Pendant un moment, elle l'observa avec intérêt, comme si elle la voyait pour la première fois. Puis, son sourire disparu et elle poussa un soupir.

–Bon, très bien, finit-elle par dire. Je vous emmène...

–Comment ça, « tu nous emmènes » ? L'interrogea brusquement Jean-Charles dont l'expression perplexe la fit sourire.

Elle se tourna vers lui, approcha son

visage du sien et caressa sa joue du bout des doigts. Son étrange comportement laissa les quatre enfants sans voix, tandis que l'épicier, nerveux, semblait au bord de l'apoplexie.

–Je ne vais pas te laisser là, voyons !
Murmura-t-elle à son oreille.

Jean-Charles sentit une bouffée de chaleur l'envahir. Il tenta de se maîtriser et la repoussa gentiment. Des gouttes de sueurs perlaient sur son front malgré le froid, et les battements de son cœur se répercutaient dans son crâne. Mais la sorcière revint à la charge.

–Tu ne veux pas... te joindre à nous ce soir ? La nuit tombe... ma demeure est assez grande...

Caroline secoua la tête. Hors de question de la laisser se trémousser comme une sirène

en mal d'amour devant l'épicier. Et hors de question qu'elle lui prenne « son » Jean-Charles. Elle attrapa la main des deux adultes et les sépara d'une geste brusque. Elle voyait bien que Jean-Charles cherchait à l'éloigner mais Mlle Bavent n'avait visiblement pas envie de le laisser filer. Jamais encore elle n'avait vu la sorcière se comporter de la sorte. Un bref regard de sa part lui fit alors comprendre que quelque chose clochait.

–De quoi te mêles-tu, petite peste ? Rugit alors la femme en envoyant la fillette se planter dans le décor d'un geste de la main.

–Élisabeth ! Cria l'épicier, horrifié.

Se tournant de nouveau vers lui, la sorcière fit claquer sa langue en secouant la tête. À présent, son corps était plus près et ses

lèvres, non loin des siennes.

–Caroline, mon Dieu ! Hurla Ruben en se précipitant vers l'endroit où elle semblait avoir été projetée.

Il faisait nuit et il eut toutes les peines du monde à trouver son amie. La fillette gisait au sol, inconsciente. Franck et Stéphanie semblaient hésiter. Devaient-ils rejoindre leurs amis où tenter de raisonner la sorcière ? Jean-Charles résisterait-il encore longtemps aux charmes de Mlle Bavent ?

Mais avant qu'ils ne puissent se décider, la sorcière et l'épicier disparurent.

6

–Mais elle est devenue dingue, ma parole !

Dans l'obscurité, Stéphanie distingua à peine le visage de son amie. Ruben avait posé sa tête sur ses genoux et tentait de la réveiller en lui tapotant les joues.

–Elle s'est envolée avec Jean-Charles,.. lâcha Franck en fixant l'endroit où ils se trouvaient il y a quelques minutes à peine.

Il avait du mal à saisir la situation. En règle générale, la sorcière leur donnait un coup de main, mais là, elle paraissait en prise avec une force démoniaque. Il savait d'ores et déjà qu'ils ne devraient pas trop compter sur

ses talents de sorcières cette fois-ci.

Caroline remua. Soulagé, Ruben se pencha vers son visage.

–Ça va ?

Lentement, elle se releva et balaya la place qui baignait à présent dans l'obscurité de la nuit.

–Mais... mais il fait nuit ! Bredouilla-t-elle, comme si rien d'autre n'avait d'importance.

Elle fut parcourut d'un frisson.

–Rien de cassé ? Voulut savoir Stéphanie.

Mais la fillette ne semblait plus l'entendre. Déjà, elle s'était relevée et scrutait les alentours avec horreur.

–Il fait nuit, répéta-t-elle.

–Oui, je sais, lui répondit la jeune fille en enroulant son bras autour du sien pour l'aider.

–Comment te sens-tu ? L'interrogea Franck qui leur emboîtait le pas.

–Ça va, dit-elle. Un peu sonnée mais bon...

elle secoua la tête.

–Où sont passés Jean-Charles et Mlle Bavent ?

Son regard se perdit un moment vers l'épicerie, fermée, bien entendu, à cette heure tardive.

–Ils se sont envolés ! Lui répondit Franck. Je crois que Mlle Bavent a un problème...

–Mais elle est un problème, s'empressa de faire remarquer Stéphanie. D'ailleurs, elle va finir par nous en causer, des problèmes...

–Ne dis pas n'importe quoi, ajouta Ruben qui se relevait. Tu passes ton temps à lui chercher des poux dans la tête...

–Il faut qu'on trouve un moyen de sauver Jean-Charles ! Tu deviens pénible avec tes brouilles avec la sorcière.

–Reconstituons le miroir, lâcha brusquement Caroline. Si c'est un miroir magique, comme a dit la sorcière, nous pourrions peut-être en tirer quelque chose...

Franck retira les trois morceaux de miroir qu'il gardait enroulés dans sa cape. Il en tendit un à Caroline et un à Ruben. Les trois enfants réunirent ainsi les trois fragments. La surface

lisse leur renvoya tout d'abord un ciel sombre piqueté d'étoiles. Malgré leurs tentatives, aucun d'eux ne trouva son reflet. Mais ce qu'il y avait de plus étrange, c'était la surface du miroir par lui-même. Il n'était pas fait de verre, mais d'eau. Ils mirent cependant du temps avant de s'en apercevoir.

–Je n'ai jamais vu ça, murmura Ruben qui, le premier, fit glisser ses doigts sur la surface.

Caroline plissa le front. Elle avait déjà vu ça quelque part. Lors de ses promenades nocturnes, elle avait découvert, par hasard, l'accès à une pièce secrète jouxtant la bibliothèque, au cœur même de l'église. À vrai dire, elle connaissait l'existence de la petite bibliothèque, où Père Thibaut, de son vivant, l'emmenait parfois pour ranger les livrets de

prières après la messe du dimanche. Elle n'en avait pas parlé à ses amis, mais la pièce mystérieuse renfermait de nombreux ouvrages de sorcellerie et sa curiosité l'avait bien sûr, poussée à en feuilleter quelques-uns.

–Mlle Bavent a raison, dit-elle après un moment. C'est un miroir magique...

Derrière elle, Stéphanie avança et se pencha sur le miroir. Elle avait retiré son masque et ses cheveux frôlèrent la surface.

–C'est sûr, que ça ne ressemble pas à un miroir normal...

Ruben jeta un regard surpris vers son amie.

–Tu as l'air de savoir quelque chose, Caroline, dit-il d'un ton suspect.

La fillette balaya d'un regard l'obscurité qui les enveloppait à présent. Elle frissonna.

–Savez-vous comment Mlle Bavent s'y prend pour être toujours derrière nous ?

–Elle claque des doigts, je suppose... lâcha Stéphanie.

Mais Caroline secoua la tête.

–Elle utilise un miroir.

–Veux-tu bien en venir au fait, s'impatienta Franck. Comment le sais-tu ?

Elle laissa échapper un petit rire. Sur le moment, ses trois compagnons crurent qu'il s'agissait réellement de la sorcière, comme si elle avait pris possession de leur amie, tant son rire leur paraissait démentiel. Lorsqu'elle

releva la tête, la surface d'eau se reflétait dans le vert de ses yeux.

–J'ai lu plein de trucs là-dessus. La sorcière possède un miroir magique dans son château. C'est comme ça qu'elle se déplace.

–J'ignorais que tu t'intéressais à ce genre de choses, fit remarquer Stéphanie.

Caroline ne fit pas attention à ses paroles. Son visage était grave et pour le moment, elle était la seule à ne pas avoir trempé ses doigts dans l'eau du miroir. Une lueur verte se dégageait de l'intérieur du cadre doré.

–Je sais comment rejoindre Jean-Charles...

D'une main tremblante, elle caressa le cadre. Ruben déglutit et attrapa sa main. Ses

lèvres étaient pincées et il avait l'air inquiet, malgré son maquillage. Dans la lueur, il avait l'air encore plus diabolique que le clown qu'il incarnait.

–Attends, on ne sait même pas comment on va l'aider... Mlle Bavent n'est pas dans son état normal.

Caroline frissonna encore une fois. La façon qu'elle avait-eu de la repousser lui faisait froid dans le dos. Jamais encore elle n'avait fait cela.

–Mlle Bavent est possédée, expliqua-t-elle, alors que lui revenait en mémoire le contenu d'un autre ouvrage découvert à la paroisse. Je sais pas par quoi, mais il va falloir sortir Jean-Charles de ses griffes.

Cette fois, elle ne tremblait plus lorsque

sa main vint de nouveau frôler le cadre. Cependant, elle hésita. Sous la pulpe de ses doigts, la matière lui donna la désagréable impression d'onduler, comme si elle était en vie. Mais le souvenir de la scène, l'expression de l'épicier et le comportement de la sorcière balayèrent finalement ses derniers doutes. Elle murmura quelque chose et ferma les paupières. L'atmosphère autour d'eux semblait être plus pesant encore. Un voile nuageux avala les quelques étoiles présentes au-dessus de leurs têtes et même le temps semblait s'être arrêté. Elle chercha dans son esprit les images des deux adultes. Brusquement, un vent chaud souffla.

Dans le cadre, une image était apparue.

—Ils sont là, leur dit Caroline dans un murmure à peine audible.

Alors que les visages de ses compagnons se penchaient sur le miroir, son cœur se serra. Ce qu'elle avait vu dépassait de loin tout ce qu'elle pouvait imaginer. Elle en avait la nausée et lorsque ses amis, visiblement gênés, relevèrent les yeux dans sa direction, elle comprit qu'ils partageaient son ressenti.

L'image, floue tout d'abord, leur renvoyait une scène à laquelle ils auraient préféré ne pas être témoin. À califourchon sur l'épicier, étendu et probablement inconscient, la sorcière, complètement nue, se trémoussait dans un mouvement chaotique. Le grand lit où ils étaient, était entouré de flamme. Visiblement, elle avait enflammé les rideaux du lit à baldaquin.

—Je peux pas voir ça, gémit Caroline en détournant la tête.

Stéphanie entraîna son amie un peu plus loin.

–On ne peut pas laisser faire ça, s'alarma Franck qui regardait son camarade, totalement absorbé par la scène.

–C'est quoi ça ?

Ruben pointa le doigt sur l'image de la sorcière, prenant garde toutefois de ne pas entrer en contact avec l'eau. Dans son dos luisant de transpiration sous la lueur des flammes, de curieuses formes noires se dessinaient. L'image onduleuse du miroir ne lui permit pas de suite de comprendre de quoi il s'agissait. D'ailleurs, Franck fut le premier à émettre une hypothèse.

–Des ailes...bredouilla le jeune garçon.

–Vous avez besoin d'un cours particulier !? Leur cria Stéphanie derrière eux.

Elle tenait Caroline par les épaules. La fillette, à la fois épouvantée et triste, tentait de cacher ses pleurs en cachant son visage entre ses mains. De là où elle se tenait, elle voyait les visages fascinés des deux garçons, penchés sur le reflet du miroir. Mais comme brusquement revenue à la réalité, Caroline releva la tête et fit un pas en direction des garçons. Elle paraissait inquiète.

–Des ailes ? Répéta-t-elle.

–Tu as une idée ? L'interrogea Ruben.

La fillette fronça les sourcils, en prise avec ses souvenirs. Dans certains ouvrages qu'elle avait lu, il y était parfois fait mention d'une femme qui s'en prendrait aux hommes

durant leur sommeil. Cette femme était, selon la bible, la première épouse d'Adam. Mais elle ne parvenait pas à se rappeler de son nom. Et à vrai dire, elle ne savait plus non plus si elle avait des ailes. Ce fut Ruben qui lui rafraîchit la mémoire.

–Lilith ?

Stéphanie s'agita.

–Qui que ce soit, on ne peut pas laisser Jean-Charles comme ça. Il faut faire quelques choses...

–Tu crois qu'on va débarquer au milieu de leurs ébats amoureux, comme ça, et leur demander gentiment d'arrêter ?

La jeune fille renvoya un regard sombre vers Franck.

–Tu proposes mieux, peut-être ? Siffla-t-elle en enroulant ses bras sur sa poitrine.

–Elle a raison, ajouta Caroline. Il faut les empêcher de... euh.

Elle hésita un instant avant de poursuivre.

–... de peupler le château... et le reste de la ville.

Elle attrapa la main de Stéphanie, puis celle de Franck.

–Allons-y !

–Non, attends, lui dit Franck en lâchant sa main. Explique-nous, d'abord. Que va-t-il se passer ?

Caroline jeta un regard en arrière.

L'image formée dans les remous de l'eau, créait des ombres colorées sur son visage et dans ses cheveux.

–Elle va engendrer des démons, lâcha-t-elle d'une voix rauque. Ces démons envahiront la ville, ils mangeront les enfants et tueront les femmes.

–Ça fait froid dans le dos, frissonna Stéphanie.

–Nous ne pouvons pas débarquer au milieu des flammes, ajouta Ruben qui scrutait toujours la sorcière.

La fillette secoua la tête.

–Nous arriverons juste derrière sa porte. Mais il va falloir agir vite.

À présent, elle était inquiète.

7

Les quatre enfants se glissèrent l'un après l'autre à travers le cadre doré. Caroline leur avait certifié qu'ils passeraient sans souci. Même si la largeur du cadre était étroite, la magie effaçait toutes les barrières qui leur semblaient infranchissables. Quelques instants seulement leur suffirent pour arriver à destination.

Caroline était debout devant la large porte en bois. Malgré l'assurance avec laquelle elle les avait amenés jusque-là, elle semblait à présent, tétanisée. Les gonds de la porte ne

cessaient de trembler comme si le panneau de bois allait brusquement céder.

–La porte est bouillante, fit-elle remarquer à ses amis.

–On arrivera bien à l'ouvrir avec les pieds, ajouta Stéphanie qui voulut joindre le geste à la parole.

Mais Caroline la retint par le bras. Elle posa un doigt sur ses lèvres et se tourna vers Ruben. Elle paraissait plus petite, fragile et sur le point de pleurer.

–Je peux pas entrer là-dedans, fit-elle en implorant le jeune garçon du regard.

Ruben comprit alors que ce qu'elle éprouvait pour le couple de l'autre côté de la porte était trop fort pour être ébranlé par ce

sinistre spectacle. Et lui, en tant qu'aînée du groupe, il se devait de prendre les choses en main. Il hocha la tête.

–Ne te fais pas de souci, Caroline. Reste là. Je vais m'en occuper.

Il posa une main rassurante sur son bras et fixa un moment le panneau de bois.

–Je viens avec toi, lui dit Franck.

D'un coup de pied, les deux garçons tentèrent de faire pivoter la porte qui ne bougea pas d'un millimètre. Franck poussa un soupir de frustration. En vue de l'endroit qui ne brillait pas de son modernisme, cela lui avait paru si facile, qu'à aucun moment il n'avait songé à l'échec. Stéphanie se joignit à eux. Le deuxième essai ne fut pas une réussite non plus.

–Je vais essayer d'ouvrir, leur expliqua Caroline qui avait retiré ses bottines.

Sans un mot, elle retira ses chaussettes et enfonça son poing dedans.

Les lèvres pincées, elle tendit sa main recouverte et referma les doigts sur la poignée. Malgré ses grimaces, elle parvint à l'ouvrir mais lorsque la porte pivota, elle s'empressa de reculer. Ruben et Franck lui passèrent devant. Le feu s'étendait sur les rideaux des fenêtres et s'attaquait à presque l'ensemble de la chambre. Ruben fut presque soulagé que la sorcière n'eut pas mis de tapis sur le sol.

–M...Mlle ... Bavent ? Bredouilla le jeune garçon à la femme qui lui tournait le dos.

Les ailes de son dos se déplièrent subitement, des ailes immenses, aux veinures

saillantes et noires, presque semblables à celles d'une chauve-souris. En s'animant de la sorte, elles créèrent un courant d'air effroyable qui manqua les faire tomber en arrière.

La femme tourna la tête vers eux. Prés de lui, Franck avait tourné la tête. Ruben déglutit face à la nudité de son interlocutrice qui ne semblait nullement gênée. Ses joues s'empourprèrent malgré lui. Bien qu'elle fut possédée par quelque démon que ce soit, ce corps appartenait toujours à la sorcière. Ses yeux glissèrent de son visage à la courbe de son dos, comme s'il ne s'autorisait à voir que cette partie de son anatomie. Un rire démentiel s'échappa de ses lèvres et elle quitta sa position pour se tenir de toute sa hauteur devant les deux garçons. Ruben jeta un regard en arrière. Caroline et Stéphanie se tenaient

toujours sur le pas de la porte, l'une fascinée, l'autre horrifiée. Mais Franck fut plus rapide que lui.

–Ne restez pas là ! Hurla le garçon aux deux filles.

–Jean-Charles... murmura la voix de Caroline.

Ruben fit un geste en direction de la porte. Franck comprit et il se rua vers les deux filles pour les entraîner en arrière.

–Des enfants ! Glapit joyeusement la sorcière en faisant rouler sa langue sur ses lèvres pulpeuses.

Caroline s'était ruée vers le lit où gisait l'épicier. Franck avait tenté de la retenir, mais elle lui échappa. Amusée, la sorcière la

regarda fixement, penchée sur l'homme étendu. Un geste de la main fit voler la fillette jusqu'à elle. Caroline fit une grimace.

–Laissez-le, Mlle Bavent ! Rugit l'enfant en se débattant de son emprise.

La femme attrapa la fillette par le col de sa robe et lui attrapa le menton. Caroline fut impressionnée par la longueur de ses ongles et n'essaya même pas de lui échapper. Un ongle suffirait à l'embrocher.

–Tu sens bon la peur, petite fille, lâcha brusquement une voix qu'elle ne lui connaissait pas.

C'est alors qu'elle les vit. Entrouvrant les lèvres dans un sourire carnassier, la sorcière découvrit une rangée de dents jaunes et pointues. Son souffle nauséabond lui retourna

l'estomac. Lentement et sous le regard horrifié des trois compagnons, elle approcha son visage du sien et ouvrit une large bouche. Tout d'abord pétrifiée par cette vision, Caroline se mit brusquement en mouvement et abattit son poing serré dans le nez de la sorcière. Elle poussa un hurlement à l'attention de ses camarades et releva brutalement son genou afin qu'il s'écrase sur son menton. La sorcière la lâcha aussitôt.

–Ce n'est pas la sorcière !

Elle tomba au sol et roula sur elle-même, manquant de peu atterrir au milieu du brasier. À travers le rideau des flammes qui l'entourait, Franck et Stéphanie la tirèrent en arrière. Ruben s'était précipité vers la porte.

–Il faut sortir de là !

–Faut pas la laisser faire, Ruben ! Cria Caroline en jetant un regard vers l'épicier.

–C'est trop tard !

Pendant un moment, Caroline pensa qu'elle avait mal entendu. Aidée par ses deux amis, elle se précipita à la suite de Ruben et ensemble, ils refermèrent la lourde porte.

–C'est trop tard ?

La porte s'ébranla de nouveau et Ruben jeta un regard inquiet vers ses camarades. Les gonds grinçaient, comme s'ils suppliaient qu'on cesse de les tourmenter. Toute la structure semblait sur le point de s'effondrer.

–Il faut trouver quelque chose pour bloquer la porte ! Cria-t-il.

–Si tu vois quelque chose d'utile dans le coin, ricana Stéphanie en haletant. Fais-moi signe !

Le garçon jeta un regard autour de lui. Le couloir du château était éclairé par des chandeliers suspendus au mur et à part quelques tableaux et deux, trois bibelots posés sur une table, il n'y avait pas grand-chose qui puissent les aider.

–La bibliothèque ! Lui cria Caroline en lui indiquant le haut meuble qui s'étirait entre les deux portes voisines.

Sur le moment, il lui parut idiot de ne pas y avoir pensé. Mais le meuble mesurait bien deux mètres de haut, si ce n'est plus, et il ignorait encore comment ils pourraient s'y prendre pour le déplacer. Cela lui paraissait

impossible. Comme si elle avait lu ses pensées, la fillette jeta un regard vers Stéphanie.

–Transforme-toi, Steph ! C'est notre dernière chance...

La jeune fille secoua la tête.

–Non, je ne peux pas, je suis morte de trouille !

–Justement ! C'est le moment !

Un nouveau tremblement manqua les propulser plus loin. Le panneau de bois bien que toujours chaud avait nettement refroidi, probablement parce que les ébats du couple étaient terminés. La lueur des flammes s'infiltrait sous la porte avec une telle intensité, qu'il était peu probable que ce soit naturel.

Caroline jeta un regard suppliant vers son amie. Les mèches de ses cheveux étaient collées sur ses joues.

–S'il te plaît...

8

Les picotements commencèrent à se manifester sur ses avant-bras, puis la chair de poule irradia progressivement ses épaules, son cou, son visage et son torse. Ses jambes faiblirent et elle tomba. Caroline lui tenait la main et ses yeux semblaient l'encourager. À vrai dire, elle ignorait encore quelle forme prendre, quel animal pourrait, non seulement, soulever un meuble aussi imposant que celui

qu'ils comptaient utiliser pour bloquer la porte mais aussi, être assez impressionnant pour terroriser une sorcière diabolique mangeuse d'enfants. Toutes ses questions tournèrent dans son esprit. Puis, la réponse prit forme sous ses paupières closes. Un gorille. Oui, de tous les animaux qu'elle connaissait, le gorille lui parut être le mieux adapté à la situation.

Elle manqua vomir quand ses os se déboîtèrent. Lorsqu'elle ouvrit les yeux, un duvet noir recouvrait peu à peu son corps et il lui semblait que ses poumons s'emplissaient d'air.

–Génial ! La félicita Franck.

–Un gorille, c'est justement ce qu'il nous fallait, fit remarquer Ruben en souriant à la jeune fille accroupie devant lui.

Caroline frissonna malgré elle. À ses côtés, Stéphanie entamait les derniers petits détails de sa transformation. Elle était immense et la pauvre Caroline paraissait encore plus petite ainsi.

Le gorille poussa alors un rugissement si puissant que les murs autour d'eux semblèrent sur le point de s'écrouler. D'ailleurs, même la furie de l'autre côté de la porte cessa un instant ses tentatives pour les atteindre. Sans perdre un instant, Ruben indiqua à l'animal la lourde bibliothèque d'un geste. La tête devait faire au moins deux fois celle de Stéphanie, quant à ses mains...

L'animal empoigna le meuble d'une seule main. Quelques secondes suffirent pour qu'il soit à l'endroit souhaité. Caroline avait poussé un grand cri lorsque les livres qu'il contenait

manquèrent lui tomber dessus. D'un pas, elle s'écarta et se plaqua contre le mur. Bien qu'il s'agisse de son amie, elle n'en demeurait pas moins impressionnée par la haute carrure qui lui faisait face. Une main aurait suffi à l'aplatir. Ruben et Franck partageaient visiblement son ressenti. L'un se mordillait les lèvres et l'autre se tripotait nerveusement les doigts.

Elle fut saisie d'un doute. Est-ce que son amie contrôlait toujours la bête qu'elle incarnait ? Et si le gorille prenait le dessus ? Jamais encore Stéphanie ne lui avait parlé de ce qu'elle ressentait lorsqu'elle se transformait.

Mais alors que ces questionnements lui venaient, quelque chose d'étrange la fit frémir de nouveau. Une voix. Elle entendait une voix dans sa tête. Lentement, elle se hissa au sol. La

voix résonnait dans tout son être et elle se maintint le visage entre ses mains, sous l'effet de la migraine. Des larmes se détachèrent de ses cils.

De l'autre côté, adossés au mur voisin, les deux garçons observaient la gigantesque silhouette qui maintenait le meuble pour l'ajuster au mieux contre la porte. Elle voulait les appeler mais les mots restèrent bloqués dans sa gorge. Son cœur battait à tout rompre dans sa poitrine et un voile blanc l'aveugla un instant. Elle secoua la tête pour reprendre ses esprits.

Stéphanie reprit lentement sa forme initiale. C'était tout aussi spectaculaire que lorsqu'elle se transformait et Caroline détourna la tête. La voix dans sa tête était si forte à présent qu'elle songea un instant

qu'elle finirait par s'évanouir si cela ne cessait pas.

–Qu'est-ce que tu as, Caro ? S'enquit alors Franck qui lui faisait face. Tu es toute blanche...

–Vous n'entendez rien ? Fit-elle, au bord de la nausée.

Ruben s'avança et la fixa un moment. En fait, depuis le cri qu'avait poussé Stéphanie sous les traits du gorille, Lilith, si telle était sa véritable identité, ne s'était plus manifestée. Il aurait donné n'importe quoi pour savoir ce qu'elle mijotait à présent. Et tout comme ses amis, il avait peur pour l'épicier.

–Non, lui répondit Franck en secouant la tête.

–C'est inquiétant ? S'enquit Stéphanie.

Elle se tenait près de la bibliothèque et son expression montrait bien qu'elle-même était surprise d'avoir réussi un tel exploit. Caroline secoua la tête une nouvelle fois.

–Quelqu'un appelle...

–Qui ?

Caroline plissa les yeux dans un effort de concentration intense. En fait, elle savait à qui appartenait cette voix mais cela ne lui semblait pas logique. Et pourquoi était-elle la seule à l'entendre ?

–C'est trop bizarre... dit-elle en jetant un coup d'œil vers la porte. Je crois que c'est la sorcière !

Stéphanie éclata de rire.

– Elle doit essayer de t'attirer là-dedans... elle est frustrée de ne pas avoir réussi à te manger !

Mais Caroline ne fut même pas ébranlée par son humour. Le visage grave, elle se tourna vers Ruben.

–Qu'est-ce que tu voulais dire tout à l'heure ? Quand tu m'as dit que c'était trop tard ?

–Elle a été euh... fécondée.

–Quelle horreur ! S'écria Stéphanie en se rappelant l'épicier étendu sur le lit.

–Donc, reprit Caroline. C'est bien ce que je pensais. C'est pas Mlle Bavent.

–Parce que tu crois qu'ils n'ont jamais fait ce genre de chose ? Je ne veux pas dire, Caroline, mais je te rappelle quand même qu'ils sont sortis ensemble. Et puis, Mlle Bavent ne s'est pas retrouvée enceinte par l'opération du Saint-Esprit...

–Elle a pris le corps de la sorcière, fit remarquer Franck. Qu'elle s'appelle Lilith ou Dracula, c'est Mlle Bavent qui subit tout ça.

–Non, je crois pas.

Ruben commençait à saisir où elle voulait en venir.

–Alors elle serait enfermée quelque part ? C'est pour ça que tu l'entends ?

–Oui. Quand elle m'a attrapée dans la chambre, expliqua alors la fillette, j'ai tout de

suite su que c'était pas elle. Mlle Bavent à une odeur et cette femme non.

–Alors où est-elle ?

Caroline ne dit rien. Elle balaya un instant le couloir du regard et se redressa.

–Je pouvais pas l'entendre, il y avait trop de bruit...

–Oh, pardon ! Siffla Stéphanie en tirant la langue. Désolée si j'essayais de nous sauver la vie !

Ruben leva la main, agacé. Toute son attention était portée sur son amie et il en aurait presque oublié Jean-Charles et la terrible position où il se trouvait si Franck n'avait pas attiré son regard sur la porte. Jusqu'à présent, les flammes produisaient une

raie de lumière sous le panneau de bois. Baissant les yeux vers le sol, il comprit ce que Franck cherchait à lui montrer.

–Le feu est éteint, constata-t-il.

–Elle est peut-être partie, supposa Stéphanie en haussant les épaules.

Mais à peine eut-elle prononcé ses paroles que la porte et le meuble qui en barrait l'accès éclatèrent. Des débris de bois volèrent en tous sens et les quatre enfants se retrouvèrent à terre. Il ne se passa rien pendant un instant. Ruben, haletant, tenta de se redresser. Mais une écharde aussi grosse qu'un poignard lui transperçait la main. La douleur fusait dans tout son corps. Il regarda par-dessus son épaule. Un cri effroyable surgit de la chambre et il vit Franck se boucher les

oreilles. Le garçon se précipita vers son ami et l'aida à se lever. Les deux filles couraient déjà dans le couloir.

–Accroche-toi à moi, haleta Franck. Il faut qu'on s'en aille.

Ruben regarda devant lui. Caroline s'était arrêtée, visiblement pour les attendre, mais quelque chose figea son visage dans une curieuse expression. Il n'eut pas le temps de savoir ce qui l'effrayait tant. Il sentit Franck se faire entraîner en arrière. De nouveau, il tomba. Caroline se précipita sur lui, bientôt suivie par Stéphanie et les deux filles l'entraînèrent dans le couloir. Bien que sonné, il avait besoin de savoir ce qui était arrivé à son ami et lorsqu'il jeta un regard derrière son épaule, son sang se figea.

Ce n'était pas Mlle Bavent, ça, il n'y avait pas de doute là-dessus. La créature qui avait surgi de la chambre n'avait d'humain que les vêtements bien qu'ils furent déchirés par endroit. Des tentacules épaisses remplaçaient ses bras, sa peau était d'un vert sale et ses yeux avaient disparu. Un trou béant dans sa robe laissait voir une protubérance inquiétante qui semblait néanmoins la gêner dans ses mouvements. Cependant, elle avait réussi à attraper son ami. Le pauvre garçon se débattait comme un beau diable au milieu des membres qui lui enserraient les pieds et les mains. Ruben voulut lui porter secours mais les deux filles secouèrent la tête simultanément. Ils n'avaient aucune chance. Leur dernier espoir demeurait dans l'esprit de Caroline, une voix qu'elle tentait d'écouter malgré l'agitation. Une voix qui les mènerait,

ils l'espéraient, vers la fin de ce cauchemar.

9

–Alors, qu'est-ce qu'elle dit ?

Ils avaient longé le couloir en allant aussi vite qu'ils le pouvaient et ce, malgré l'handicape que représentait Ruben avec sa main blessée. Courageuses et déterminées, les deux filles avaient épaulé leur compagnon à travers le dédale de couloirs dans lequel elles devaient fuir. Ce ne fut qu'en arrivant devant un escalier en pierre qu'elles s'autorisèrent une petite pause. Ruben perdait beaucoup de sang et lorsqu'il regarda les tâches sur le sol, il songea à quel point il serait facile à Lilith de

les suivre.

–Mlle Bavent ?

Sur le moment, Stéphanie et Ruben fixèrent leur camarade avec inquiétude. La fillette ferma les yeux.

–Mlle Bavent, vous êtes là ? Murmura-t-elle en couvrant ses yeux avec les mains.

La voix la fit sursauter. Mais elle fut soulagée de l'entendre.

–*Je suis là, Caroline.*

Elle regarda en direction de l'escalier. Il faisait sombre là-haut.

–Dites-moi où vous êtes, nous avons besoin de vous !

Étrangement, un rire résonna dans sa tête. Elle était loin d'imaginer qu'elle puisse encore être en position de le faire mais s'abstint d'en faire la remarque.

–Ça tombe bien, moi aussi !

Caroline ne dit rien et attendit la suite, le visage tourné vers l'escalier.

–Je suis dans les prisons du château.

–Comment y accéder ?

–Souviens-toi, Caroline, fit la voix avec douceur. Lorsque vous êtes venus, vous vous êtes retrouvé dans une pièce avec un coffre.

Caroline hocha la tête, bien que la femme ne pouvait sans doute pas la voir.

–Tu dois ouvrir ce coffre.

Cette fois, ce fut Caroline qui poussa un petit rire.

–Vous êtes dans un coffre ? Mais vous avez dit...

–Ma magie s'y trouve...

–Je me demandais aussi pourquoi vous étiez enfermée !

–Sans ma magie, je ne peux rien faire, lui répondit la voix de la sorcière, qui ne releva pas le sarcasme.

Il se passa un moment avant qu'elle poursuive ses explications.

–C'est elle qui vous conduira jusqu'à moi.

–Je sais plus où se trouve cette pièce, lâcha Caroline. Je sais même pas où on est !

–Caroline, la pressa brusquement Stéphanie. Il faut qu'on bouge. Si on reste là, l'autre furie risque d'arriver.

La jeune fille prit sur elle pour ne pas éclater de rire. De voir son amie parler ainsi toute seule était en fait assez comique, d'autant plus qu'elle joignait parfois des expressions étranges à ses paroles.

Caroline hocha la tête et se glissa en direction de l'escalier. De toute manière, il n'y avait pas d'autre issue possible pour le moment. Elle enroula le bras du garçon sous le sien et gravit quelques marches avant de s'immobiliser. L'obscurité à cet endroit ne lui inspirait rien qui vaille et elle adressa un regard inquiet vers Stéphanie.

–Si la sorcière à une meilleure idée, lança-

t-elle d'un ton sarcastique, je suis tout ouïe !

Caroline secoua la tête. Ses yeux ne cessèrent de contempler le pieu qui transperçait la main de son ami avec un mélange de dégoût et d'admiration. Il souffrait, mais il faisait son possible pour ne pas trop le montrer et avançait aussi vite que son corps endolori le lui permettait. Encore une fois, Caroline entra en contact avec la sorcière.

–Pouvez-vous nous guider ? S'enquit-elle à la voix dans sa tête.

–Non, Caroline, je suis désolée. Je suis dans ta tête, pas dans tes yeux.

Le profond sentiment de détresse qu'elle ressentit alors sembla toucher la sorcière. Pouvait-elle ressentir ce qu'elle éprouvait ?

–Dis-moi où vous êtes exactement.

–Dans un couloir, devant les marches d'un escalier.

–Ça ne m'aide pas, lâcha ironiquement la voix. Il y a beaucoup de couloirs et d'escaliers dans le château...

Caroline réfléchit un instant.

–Il y a une chambre aussi à cet étage. Avec des rideaux violets, je crois.

–C'est mieux...

–Mais je suis pas sûre, ils étaient en feu !

Cette fois, ce fut elle qui ressentit l'amertume de la sorcière. Elle hésita à lui avouer la présence de l'épicier au château et surtout, la situation dans laquelle il était.

Comment allait-elle réagir ?

–Ruben est blessé, finit-elle par dire. Il a un morceau de bois fiché dans la main.

–Je ne peux pas faire grand-chose là où je suis...

–Votre copine a démoli la porte de la chambre, poursuivit-elle. Et l'étagère aussi...

Elle ignorait ce à quoi elle s'attendait. La sorcière n'eut pas de réaction, sans doute parce que ce genre de dégât était facilement réparable, pour elle, en tout cas.

–Lilith...

–Oui je sais, marmonna la fillette. Ruben dit qu'elle a été engrossée...

Une colère incontrôlable s'insinua en elle

telle une eau glacée. Elle redoutait à présent la suite de ses questionnements.

–Il faut détruire ses œufs...

–Des œufs ?

–Dépêche-toi de venir, Caroline. Le temps presse...

–Comme d'habitude, soupira la fillette.

–Vous devez descendre. La pièce où se trouve le coffre n'est pas très loin de l'entrée.

Lorsqu'elle leva les yeux sur ses compagnons, elle prit brusquement conscience de l'absurdité dans laquelle elle se trouvait lorsqu'elle communiquait avec la sorcière. L'un et l'autre tentait désespérément de cacher le sourire ironique qui se dessinait sur leurs

lèvres. Elle adressa une grimace à Stéphanie.

–Il faut descendre, dit-elle en balayant le couloir d'un air sombre.

–Ce côté-ci c'est plutôt pour monter, fit remarquer Stéphanie avec un geste de la main.

Puis, comme elle se rappelait d'un détail, son visage s'éclaira.

–Je me rappelle qu'il y a un escalier dissimulé derrière un miroir, reprit-elle. Mais il est dans la chambre...

Caroline poussa un soupir. Il n'y avait rien à espérer de ce côté-là. Ils ne pouvaient pas y retourner et en vu de l'expression de confusion qui se peignait sur le visage de son amie, il était fort probable qu'elle le savait aussi. Elle réfléchit un instant, tentant de se

remémorer leur dernière escapade dans le château.

Ruben gémit. La jeune fille examina sa main en prenant garde de ne pas toucher l'écharde. Le jeune garçon paraissait fiévreux et son teint était plus pâle que jamais. Elle se pinça la lèvre.

–Il faut enlever ce truc... je crois que ça s'infecte.

Caroline gravit les marches en entraînant ses camarades.

–Nous devons nous dépêcher !

10

Tenant fermement Ruben par le bras, les deux filles gravirent enfin la dernière marche. L'escalier leur paraissait sans fin, comme s'il menait directement à la plus haute tour du château. Leurs pas étaient silencieux et l'obscurité ne les aidait pas dans leur progression. Ça sentait l'humidité à cet endroit et il ne faisait guère chaud. Depuis un moment déjà, Caroline songeait à leur ami, Franck. Quel sort lui réservait Lilith ? Allait-elle le manger, si ce n'était déjà fait ? Et Jean-Charles ?

– Ne t'inquiète pas pour ton ami, lui souffla la voix de la sorcière. Franck n'est plus un enfant...

Surprise, Caroline se sentit honteuse que la sorcière ait accès de la sorte à ses pensées. C'était assez gênant. Mais avait-elle le choix ? Dans le fond, si elle pouvait résoudre ainsi

tous leurs soucis, c'était plutôt une bonne chose.

–Moi non plus, je vous ferais remarquer !
Lâcha-t-elle avec ironie au couloir vide. Elle a quand même essayé de me manger !

Elle entendit la sorcière éclater de rire.

–Franck a presque quatorze ans, Caroline. Tu n'as même pas douze ans ! Tu n'es qu'une enfant, que tu le veuilles ou non !

Caroline resta muette, mais elle bouillonnait intérieurement et elle savait que la sorcière l'avait senti. Laisant de côté cette éternelle querelle dont elle savait qu'elle n'aurait pas le dernier mot, elle se concentra sur leur chemin. Mais très vite, la voix de la sorcière résonna de nouveau dans sa tête.

–Jean-Charles est ici ?

Caroline jeta un regard vers Stéphanie. La jeune fille avait visiblement fini par s'habituer à ses monologues, car elle ne ricana pas cette fois. Elle tenait son masque de Troll dans la main.

–Je lui dis quoi pour Jean-Charles ?
Demanda la fillette en se pinçant les lèvres pour les empêcher de trembler.

*–Tu n'as rien à dire, lâcha la sorcière, amère.
J'ai accès à ton esprit, je te rappelle.*

Caroline frissonna de nouveau, mais ce n'était pas de froid cette fois ci.

Ruben leva son visage fiévreux vers la fillette. Son maquillage de clown dégoulinait sur ses joues, se mêlant à la sueur qui perlait

sur son front. Son costume aux couleurs vives, était maculé de sang et de crasse.

–Et Franck ? Murmura le garçon d'un ton maladif. Nous devons le sauver...

–On a besoin de Mlle Bavent pour ça, répondit calmement Caroline. On a besoin d'elle pour que tout redevienne normal !

–Quoi qu'il se passe dans cette foutue ville, on a toujours besoin d'elle, fit remarquer Stéphanie, amère. Moi, je ne comprends pas pourquoi elle ne met pas fin à la malédiction... au moins, elle n'aurait plus besoin d'intervenir.

–Je suis d'accord, ajouta Ruben. Elle veut quoi au juste ?

Caroline se concentra de nouveau. Elle

aussi attendait des réponses.

-Alors, pourquoi avez-vous ensorcelé la ville?

Mais elle attendit longtemps avant d'entendre de nouveau sa voix.

-Ce n'est pas si simple...

Pour une raison qui lui échappa, Caroline ressentit une profonde tristesse.

-Un jour, tu le sauras, Caroline.

Combien d'enfants, combien de personnes avaient disparu à cause d'elle ? Combien de fois avaient-ils risqué leur vie pour satisfaire son ego ?

Elle ne dit rien. Si seulement elle pouvait elle aussi avoir accès à son esprit ! Mais tout ce

qu'elle parvenait à entrevoir, était bien trop confus pour qu'un esprit comme le sien le comprenne vraiment.

Elle avança dans l'obscurité, suivi par ses camarades. Ruben souffrait le martyr et elle en voulait à la sorcière. Mais elle savait que tant qu'elle était prisonnière, il était impossible de l'aider.

– Savez-vous où on peut trouver un escalier pour redescendre ? S'enquit-elle de nouveau.

– Vous devez prendre l'artère principale. Si je comprends bien où vous êtes, il va vous falloir longer tout le couloir où vous êtes...

Caroline se sentit brusquement découragée. Il faisait sombre, le château était grand, quant à Ruben, elle n'osait pas

vraiment se l'avouer, mais il les ralentissait. Et elle savait que Stéphanie pensait la même chose.

Ils poursuivirent leur chemin dans le noir, avançant tant bien que mal, plus ou moins à tâtons. De temps à autres, la sorcière lui parlait, mais elle avait décidé de l'ignorer un certain temps. S'ils voulaient atteindre l'artère principale, délivrer Mlle Bavent, et sauver leurs amis, ils devaient se hâter.

–Vous devrez trouver une commode dans le couloir, un peu vers l'Est. Dans un des tiroirs, il y a des bougies et une boîte d'allumettes.

–Et vous nous dites ça maintenant ?! Ne put-elle s'empêcher de crier.

–Caroline, calme-toi, s'il te plaît. Je sens ta colère et tu sais bien que ça ne sert à rien...

j'ignorais jusqu'à présent que vous déambuliez dans le noir.

–Et puis d'abord, je suis perdue ! Je ne sais pas où est l'Est !

À ce moment-là, Ruben leva un doigt tremblant vers les portes à leur gauche. Ses jambes ne paraissaient plus le tenir et il se laissa glisser au sol. Stéphanie et Caroline se précipitèrent au-dessus de lui. Il suait à grosse goutte.

–Ruben !

–L'Est... gémit-il en haletant. L'Est...

Il pointa de nouveau son doigt dans la direction indiquée. Caroline lui tapota les joues. Sa terreur dût faire réagir la sorcière qui, toujours nichée au fond de son esprit,

tenta une maigre consolation.

–Ça va aller...

–Ruben, lève-toi, nous laisse pas !

Mais le garçon avait fermé les yeux, et elle prit conscience qu'il s'était évanoui. Elle éclata en sanglots.

11

–Vous devez continuer, si vous voulez que je l'aide, il faut que vous vous dépêchiez !

–Je veux pas, pleurnicha la fillette. Je veux pas le laisser !

Stéphanie posa une main sur son épaule.

–Si nous voulons sauver les garçons, il faut trouver la sorcière, Caro.

La fillette ne dit rien pendant un moment. Puis, elle poussa un soupir.

–Elle m'a dit exactement la même chose...

–Aide-moi à le hisser ailleurs, continua la jeune fille qui empoignait déjà le garçon par les épaules. Nous n'allons pas le laisser au milieu du couloir...

Caroline attrapa le garçon par la taille. Amorphe, Ruben n'était vraiment pas facile à transporter, d'autant plus qu'il était loin d'être maigrelet. Elle enjamba son ami, plaça ses mains sous ses fesses et tira de toutes ses forces pour le soulever. Son visage était rougi

par l'effort. La jeune fille indiqua un pan de mur avec un geste du menton.

–Nous allons le déposer là, l'informa-t-elle, les joues écarlates .

–Je peux pas aller plus loin, de toutes manières, marmonna la fillette.

Joignant leurs efforts, elles parvinrent à atteindre le mur en pierre.

–La sorcière t'a dit d'aller vers l'Est, c'est ça ?

Caroline secoua la tête. Elle frotta ses mains l'une contre l'autre pour enlever la poussière, jeta un coup d'œil sur sa robe qui n'était pas dans un meilleur état que le costume de Ruben et soupira longuement.

–Y a un meuble avec des bougies, par là, fit-elle en pointant l'endroit indiqué par leur ami quelques instants plus tôt.

Pour la première fois depuis qu'ils avaient traversé le miroir, il lui semblait percevoir un sourire sur le visage de son amie. Elle sentit sa main se refermer sur la sienne.

–Viens.

La fillette ne broncha pas et se laissa entraîner. Au contact de sa main, elle constata qu'elle était à la fois moite et glacée, probablement comme elle, d'ailleurs. Stéphanie n'était pas une grande bavarde lorsqu'il s'agissait d'étaler ses sentiments, mais à cet instant, elle n'avait pas besoin de parler pour exprimer sa terreur.

Bientôt, un obstacle obligea son amie à

s'arrêter. Elle comprit de suite qu'elle avait enfin trouvé ce qu'elles cherchaient.

–On a trouvé la commode, lança Caroline.

–Merci, je suis au courant, railla Stéphanie.

–C'est pas à toi que je parle !

Malgré la situation, les deux filles éclatèrent de rire. Sans doute était-ce dû au soulagement d'avoir enfin atteint un but ? Mais la voix de la sorcière ne se manifesta pas. Caroline fit glisser ses mains sur la surface lisse. Un objet s'accrocha à ses doigts et tomba sur le sol dans un grand bruit de verre cassé. Prés d'elle, Stéphanie effectuait la même manœuvre.

–J'ai trouvé le tiroir ! S'écria la jeune fille, dont l'écho se répercuta dans le couloir sombre.

Un bruit indiqua à Caroline qu'elle l'avait ouvert et farfouillait à l'intérieur. Durant un court instant, elle imagina une flopée d'araignées de la taille de son poing en train de grimper sur son amie, dérangée par l'intrusion de ses mains. Mais elle secoua la tête pour chasser cette pensée.

–Là, je crois que j'ai une bougie...et voila la boite d'allumettes !

–Fais attention de ne pas l'ouvrir à l'envers ! L'avertit Caroline.

Le souffle court, elle tendit l'oreille. La jeune fille à ses côtés, secoua la boite pour s'assurer qu'elle n'était pas vide. Elle sentit un

objet dur et froid entrer en contact avec sa main et elle manqua pousser un cri.

–Prends la bougie pendant que j'essaie de gratter une allumette.

Elle hocha la tête puis se sentit ridicule. Elles ne pouvaient se voir dans le noir. Lorsqu'une flamme jaillit brusquement après plusieurs tentatives infructueuses, son cœur se souleva. Le visage de Stéphanie lui apparut.

–Bon, très bien. Continuons !

La faible lueur de la bougie leur renvoya une toute petite partie du couloir mais c'était suffisant pour qu'elles voient où elles allaient. À plusieurs reprises, Caroline avait tenté de prendre contact avec la sorcière, mais elle restait obstinément muette. Peut-être devrait-elle s'en inquiéter ? Mais pour l'heure, elle

avait d'autres priorités.

Leur démarche se faisait bien plus rapide à présent et elles franchirent le bout du couloir assez rapidement. Se tenant par la main, les deux filles s'immobilisèrent, scrutant le panneau de bois qui s'était matérialisé devant elle.

–Mlle Bavent ?

À son appel, un cri effroyable surgit dans tout le château, les pétrifiant sur place. Caroline déglutit et réitéra son appel, à deux doigts d'éclater en sanglots. À présent, elle avait peur.

–Je vous en prie...

–*Ne t'inquiète pas, Caroline, je suis là...*

–Caroline ?

C'était la voix de Stéphanie, bien réelle. Levant les yeux vers son amie, elle remarqua la grande détresse qui s'était emparée d'elle. D'un geste du menton, elle lui indiqua un autre couloir sur la droite.

–Je suppose que c'est par là...

Elle se pinça les lèvres pour les empêcher de trembler.

–*Où êtes-vous ?*

–Au bout du couloir. Il y a une porte et un autre couloir à droite...

–*Il y a un escalier à mi-chemin de ce couloir. Il vous mènera juste sous la chambre où vous étiez tout à l'heure. Dans cette pièce, il y a une trappe.*

Vous prendrez l'escalier qui descend. Longez ensuite le corridor. La première porte sur votre gauche est la bonne.

Ses explications, exprimées de la sorte, lui rappelèrent à quel point le temps pressait. Combien de temps leur faudra-t-il encore pour atteindre leur but ? Tout lui paraissait tant insurmontable qu'elle prit brusquement conscience de son impuissance face à ces événements. Mais la sorcière avait besoin d'elle et ce fut avec une force nouvelle qu'elle tenta, tant bien que mal, de suivre ses indications.

–Est-ce que vous avez entendu ?
S'enquit-elle au bout d'un moment. Je veux dire, ce cri dans le château...

Mais elle n'obtint pas de réponse.

Stéphanie avait lâché sa main. L'escalier était beaucoup trop étroit pour qu'elles puissent s'y glisser côte à côte. Les marches étaient glissantes. Un filet d'eau ruisselait doucement tout le long de l'escalier.

–J'ai peur... murmura Caroline.

–Moi aussi.

–*Caroline, je voulais te dire que...*

La fillette secoua la tête. De part la curieuse émotion qui lui étreignait à présent le cœur, elle savait d'ores et déjà qu'elle n'avait aucunement envie d'entendre ses paroles. En tous cas, pas maintenant. Mais la voix dans sa tête résonna malgré elle.

–*Je ne pensais vraiment pas que ça tomberait sur toi...*

Intriguée, Caroline fronça les sourcils.

–De quoi vous parlez ?

–Je vous ai entendus arriver au château et j'ai décidé d'utiliser l'un de vous pour me venir en aide. Ton esprit m'est totalement inaccessible d'habitude. J'avais l'intention, au départ, d'entrer en contact avec Ruben ou Franck. Mais quand j'ai vu l'ouverture dans ton esprit, j'ai été trop curieuse, pardonne-moi. Je ne pensais pas qu'il se passerait tout ça et que je ne puisse plus changer de corps. Lorsque j'ai vu Franck se faire attraper par Lilith, j'ai compris que je ne pouvais pas compter sur lui. Ruben était blessé et je savais qu'il vous aurait fallu l'abandonner à un moment ou à un autre...

–Vous pouviez toujours vous transférer dans Stéphanie.

–Oui, j'aurais pu. Mais je sens que ça te rassure que je sois là. Avec Stéphanie, ç'aurait sans doute été plus compliqué de vous amener là où je voulais. Tu sais à quel point ton amie m'apprécie ? De toute manière, vous ne devez plus être bien loin du coffre...

Un couinement altéré se fit entendre au-dessus de sa tête et elle leva les yeux à temps pour voir une ombre se détacher de la paroi et tomber sur son épaule. Elle poussa un cri. Alertée, Stéphanie se retourna dans sa direction. La lueur de la bougie éclaira la bestiole qui rebondit sur les marches et s'enfuit dans l'obscurité de l'escalier.

–Un rat !

La fillette posa une main sur sa poitrine, en prise à une indescriptible terreur. Son cœur

mit du temps à reprendre un rythme normal. Puis, son attention se porta sur la bougie qui fondait dans la main de son amie. Auraient-elles assez de lumière pour atteindre la salle du coffre ?

–J'aime beaucoup leur compagnie.

–Vous êtes une sorcière après tout... marmonna la fillette entre ses dents. Et y a quoi d'autres, comme bestioles auxquelles vous êtes attachées ? Des mygales, des serpents ?

–Ils ne sont pas en liberté, je te rassure.

–Oh, merci !

Elles arrivèrent enfin au bas de l'escalier. Comme elles balayèrent l'une et l'autre l'étendue de la pièce, l'angoisse les submergea.

Il s'agissait d'une chambre, identique à celle où étaient retenus leurs amis. Caroline comprit finalement que cette chambre n'était pas la même lorsqu'elle remarqua la couleur des rideaux. Rouge, ceux-là.

–Regarde s'il n'y a pas une autre chandelle ici, lui demanda Stéphanie qui commençait à sentir ses doigts la brûler.

Caroline opina du chef et regarda autour d'elle.

–Là, regarde !

Sur la table de chevet, un chandelier à trois branche brandissait ses bougies comme l'épée d'un chevalier. Caroline s'en empara et tendit les mèches des bougies sur celle de son amie. La pièce leur parut moins sombre d'un coup.

–Cherchons la trappe, lança la fillette qui scrutait le sol.

–Quelle trappe ?

Caroline fixa un moment son amie comme si elle était folle. Puis, elle se souvint qu'elle était la seule à entendre la sorcière.

–Normalement, il y a une trappe ici qui va nous permettre de continuer à descendre. On arrive bientôt !

La jeune fille ne dit rien et balaya la pièce du regard.

–Je ne vois rien qui ressemble à une trappe...

–*Sous le tapis...*

Caroline avança lentement vers la haute

fenêtre en ogive. De l'autre côté, la lune nimbaït les alentours comme un spectre. À ses pieds, un minuscule tapis de couleur pourpre semblait presque grotesque dans cette chambre immense. Elle ne l'aurait sans doute pas remarqué si les rayons de la lune, à cet instant, ne créaient pas sur le tissu couleur sang un rectangle de lumière. Elle se baissa et le souleva.

–J'ai trouvé !

Stéphanie arriva à sa hauteur, posa le chandelier près d'elle et se baissa à son tour. Les deux filles enrôlèrent doucement le tapis pour libérer le passage. Des cotons de poussière volèrent autour d'elles comme une nuée de papillons macabres.

La trappe n'était guère facile à soulever.

Les doigts resserrés autour de la poignée, Stéphanie usait de toutes ses forces pour la lever. Mais le carreau ne bougeait qu'à peine. Caroline s'était jointe à elle. Sans plus de succès.

–Nous n'y arriverons pas, haleta Stéphanie, le visage cramoisi. Il y a peut-être un autre moyen de descendre. Demande donc à ton hôte !

Mais Caroline ne fit pas attention à ce qu'elle lui suggérait. À vrai dire, ses yeux fixaient un objet à sa gauche. Stéphanie mit du temps à comprendre de quoi il s'agissait.

–C'est une statue, lâcha-t-elle sans plus d'enthousiasme.

–Aide-moi !

–Mais qu'est-ce que tu veux faire avec ça ?

–On va utiliser ce truc pour tenir la trappe ouverte... lâcha la fillette en empoignant la statue par la base.

Stéphanie n'ajouta rien bien qu'elle fut assez impressionnée par son idée. Elle aida son amie à faire basculer la haute sculpture à l'horizontal et la traîna jusqu'au tapis.

–Bien, dit-elle en faisant rouler le coin du piédestal près de la trappe. Soulève-la maintenant. Moi, je fais glisser ce coin.

Hochant la tête, la jeune fille obtempéra sans rien dire. À la première tentative, elles ne réussirent qu'à faire surgir un amas de poussières qui vint chatouiller les narines de Caroline. Elle éternua et se frotta les yeux.

Levant la tête vers son amie, elle lui fit signe de recommencer et cette fois, l'ouverture fut assez grande pour faire passer la base de la statue.

–Et maintenant ? S'enquit Stéphanie qui voyait bien que ni elle, ni même Caroline ne pourrait se faufiler par l'ouverture.

–Aide-moi à la faire glisser complètement.

Réunissant leurs efforts, elle poussèrent la statue en travers du passage. Un courant d'air froid remonta de l'étage du dessous, accompagné d'une forte odeur de pourriture. Caroline se boucha le nez.

–Elle veut nous faire passer par les égouts ?

–Non, je pense pas. Je crois reconnaître le coin...

Stéphanie lui jeta un regard sombre puis, son visage s'éclaira.

–Le cimetière !

–On arrive bientôt.

12

Lorsqu'elles arrivèrent enfin dans la salle du coffre, un feu de cheminée crépitait dans l'âtre. Sur une petite table d'appoint, le contenu d'une tasse fumait encore. Visiblement, quelqu'un était venu ici. Et elles espéraient ne pas tomber dessus.

La sorcière semblait trépigner d'impatience car jamais encore Caroline n'avait ressenti autant d'agitation dans son esprit. Mais elles n'étaient pas au bout de leur peine, l'une et l'autre le savait très bien.

–Je vous en prie, Mlle Bavent ! Murmura Caroline en se massant douloureusement les tempes. Calmez-vous !

–Le coffre, Caroline, dépêche-toi !

Quelque peu irritée par tant de hâte, la fillette croisa les bras. À ses côtés, Stéphanie réprima un petit rire.

–Mais y a pas de coffre ici !

–Cherche bien, s'il te plaît ! Il y est forcément...

Balayant la pièce du regard, elle maugréa quelque chose que personne, ni même la sorcière, ne comprit. Des reflets oranges naissaient à la base de ses cheveux, comme autant de flammes créées par la lueur du feu de cheminée. Bien évidemment, et ce, malgré le mal que s'était donné la mère de Stéphanie pour la coiffer, des mèches rebelles batifolaient sur ses tempes et son front et elle tenta à plusieurs reprises de les coincer derrière ses oreilles.

Elle mit du temps à l'apercevoir. Soigneusement aligné entre deux immenses étagères croulantes de livres, le coffre imprégné d'or et de rubis, semblait l'attendre. Elle fit un pas et s'immobilisa, jetant un regard inquiet vers son amie. Stéphanie se mordillait les lèvres, comme prise d'une brusque

nervosité.

–Et après ? S'enquit-elle de nouveau. Que va-t-il se passer ?

Ce qu'elle ressentit alors était assez étrange. Ce n'était pas une émotion à proprement parlé mais comme une caresse, ou une étreinte. Un long frisson lui parcourut l'échine et elle manqua éclater en sanglots.

–Arrêtez, pitié ! C'est dérangement !

–*Désolée... Je voulais te remercier, Caroline.*

–Y a d'autres façons de remercier les gens. Déjà, faites en sorte que tout redevienne normal. Sauvez Franck, Ruben et Jean-Charles, débarrassez-nous de Lilith et après, on fera tous les câlins que vous voulez!

–Bon, allez ! S'impatienta Stéphanie dans son dos. Ouvre ce foutu coffre et qu'on en finisse !

Caroline hocha la tête. Un peu solennellement, elle avança vers le coffre et posa ses deux mains sur le couvercle. Elle se sentit frémir. Ses doigts glissèrent un instant sur les fines gravures qui le couvraient avant de se refermer sur le petit cadenas. Bien évidemment, et comme la première fois qu'elle avait tenté de l'ouvrir, il était verrouillé.

–Et là, je fais comment ?

–*Ton médaillon...*

Elle fronça les sourcils. Qu'est-ce qu'elle voulait qu'elle fasse avec son médaillon ? Il n'avait en rien la forme d'une clé. Elle baissa la tête et attrapa le bijou dans ses mains. Ses

yeux se fixèrent sur les formes qui le constituaient et elle comprit. Elle le retourna.

–Je savais bien que tu comprendrais...

Elle ignora ses dernières paroles et enfonça la forme gravée à l'arrière du pendentif dans la serrure du cadenas. Puis, elle retint son souffle et souleva le couvercle.

Une forme lumineuse jaillit brusquement du coffre, la contraignant à se reculer. Aveuglée, elle se protégea les yeux avec son bras. À l'autre bout de la pièce, son amie en fit autant. Une fois de plus, la voix résonna dans sa tête.

–Je dois t'utiliser une dernière fois, ma petite Caroline, souffla la sorcière. Mais ne t'inquiète pas. À présent que tu as délivré mon pouvoir, les choses vont aller très vite.

–Expliquez-vous...

–*Nous allons chercher ton camarade dans un premier temps... j'ai besoin d'un corps pour le soigner...*

–Sans blague...

–*Ne sois pas si sarcastique, ma fille, nous irons ensuite à la prison.*

Caroline comprit, mais trop tard, ce qu'il allait se passer. Avant qu'elle n'ait pu dire quoi que ce soit, la boule de lumière fondit sur elle. Une forte décharge électrique la propulsa au sol et lorsque le visage inquiet de Stéphanie se matérialisa au-dessus d'elle, la présence de la sorcière lui parue plus réelle que jamais. Son corps semblait revivre sous l'effet de la puissance qui l'habitait à présent. Elle n'avait plus besoin de parler à la sorcière à voix haute.

En fait, elle n'avait même plus besoin de lui parler tout court. Elle savait. Elle savait ce qu'elle devait faire maintenant et toute l'étendue du plan que Mlle Bavent avait mis en place depuis le début de l'aventure, prit forme dans son esprit aussi clairement que si c'était elle qui l'avait pensé.

–Viens, Steph, dit-elle à la jeune fille, un peu intriguée par les événements. On va chercher Ruben.

Elle lui attrapa la main et l'instant d'après, elles se retrouvèrent dans l'obscurité du couloir où elles avaient laissé leur ami. Caroline claqua des doigts et la lumière inonda les lieux. Stéphanie en oublia ce qu'elle allait dire. Lorsqu'elles arrivèrent devant le garçon, Caroline s'agenouilla au sol, attrapa sa main qu'elle posa sur ses cuisses et la couvrit

entièrement dans ses paumes. Stéphanie, qui se sentait un peu inutile, se mit en tâche de récupérer ses lunettes dans sa poche et de les nettoyer. Lorsqu'elle les replaça sur son nez, son amie avait retiré ses mains. L'écharde avait disparu. Aussitôt, il ouvrit les yeux.

–Les filles... vous êtes là !

Stéphanie hocha la tête en souriant. Ses yeux se posèrent un instant sur Caroline qui, à cet instant, semblait en grande concentration. Dans son déguisement de sorcière, elle ressemblait à Mlle Bavent. D'ailleurs, elle était Mlle Bavent. Cette idée la fit frissonner. La fillette aida le garçon à se relever et attrapa la main de ses amis.

L'endroit où ils atterrirent ensuite n'avait rien de très réjouissant et ressemblait à s'y

confondre aux photographies qui illustraient les livres d'histoire. Stéphanie avait poussé un cri lorsqu'un rat lui effleura la cheville dans sa fuite. Un nouveau claquement de doigts fit jaillir un flot de lumière dans la pièce où ils se trouvaient. Mlle Bavent était là, adossée au mur, le visage ruisselant de larmes. Pendant un instant, la jeune fille fut poussée par l'envie de la reconforter et de lui venir en aide, mais elle savait qu'elle ne serait pas à la hauteur de lui apporter la moindre consolation.

–Enfin ! S'écria la voix de la sorcière à travers la bouche de Caroline.

Ruben jeta un regard inquiet vers son amie. Il se précipita vers elle alors que la pauvre fillette se laissait tomber au sol, brusquement démunie de ses forces.

–Caroline, tout va bien ?

Une lueur aveuglante surgit brusquement de sa poitrine et il dû se protéger les yeux. Lorsqu'il les rouvrit, la fillette était étendue au sol. Derrière lui, la sorcière s'était relevée.

–Laisse-moi m'en occuper, lui dit la femme en fixant son regard sur la silhouette maigrichonne. Vous en avez assez fait. C'est à moi de reprendre les choses en main.

Ses bottines claquèrent sur le sol en pierre. Elle voyait le garçon en prise à de multiples questionnements et se décida à y répondre.

–Ton amie m'a grandement aidée à retrouver mes pouvoirs et mon corps. Mais le transfère a été brutal et elle ne l'a pas

supporté. Ne vous inquiétez pas. Elle va bien.

Comme ils l'avaient déjà vu faire plusieurs fois au cours de leurs aventures, elle souffla doucement sur son visage.

–Caroline !

Lentement, elle ouvrit les yeux. Elle se sentait fatiguée et elle se serait bien laissée aller dans le sommeil si son regard n'avait pas croisé celui de la sorcière, en chair et en os, au-dessus d'elle. Sur le moment, elle ne sut pas vraiment quoi dire.

–Nous avons été proches, toutes les deux, n'est-ce pas ?

–Alors, c'est fini ? Dit-elle à la sorcière.

–Oui, Caroline et je te remercie.

–J'avais pas vraiment le choix...

–Nous avons toujours le choix, lâcha la femme en fixant un point imaginaire.

Elle tendit une main et aida la fillette à se relever complètement.

–Le plus dur reste à faire.

13

Ils se matérialisèrent au centre de la pièce. Le feu était éteint mais la chambre était dans un sale état. Le lit, vide à présent, laissé supposer que quelqu'un y était étendu quelques instants plus tôt. Caroline renifla en balayant le décor macabre d'un regard

consterné. La main de la sorcière était toujours enroulée autour de la sienne et une brève pression de sa part lui arracha un cri de douleur.

–C'est quoi ça ? Articula soigneusement Stéphanie en fixant les énormes formes blanchâtres collées les unes aux autres dans un coin de la pièce.

À en jugé au premier coup d'œil, il s'agissait d'œufs. Mais jamais encore ils n'en avaient vus d'aussi gros.

–Nous devons les détruire ! Lui répondit la sorcière d'un ton brusque.

–Jean-Charles n'est pas là... murmura Caroline, sans quitter le lit vide des yeux.

–Nous verrons ça après, Caroline.

–Et Franck non, plus, ajouta Stéphanie.

Ruben fit un pas vers le nid et s'immobilisa. Une étrange lueur semblait provenir des œufs eux-mêmes et il distingua des formes humanoïdes à l'intérieur. Quelque peu écoeuré, il jeta un regard vers la sorcière. Elle le rejoignit, parut évaluer l'évolution des créatures d'un œil inquiet et ordonna aux enfants de reculer.

–Les œufs vont éclore, leur indiqua-t-elle, le souffle court. Je dois les brûler, nous n'avons plus de temps.

Joignant le geste à la parole, elle fit jaillir une gerbe de flammes entre ses mains et se baissa pour embraser la longue toile qui maintenait les œufs. Mais alors qu'elle se tournait vers les trois enfants, une ombre

grotesque apparut sur l'encadrement de la porte. Une voix surgie d'outre-tombe fit trembler les murs.

–Tu ne t'en prendras pas à mes enfants !

Une créature monstrueuse fit alors irruption dans la pièce. Mlle Bavent, le visage figé d'horreur, se précipita vers Ruben et les deux filles.

–Tu n'as rien à faire chez moi ! Rugit en retour la voix de la sorcière.

Elle se plaça devant les trois enfants et les obligea, d'un simple regard, à s'allonger au sol.

–Rends-moi le garçon !

Un ricanement démoniaque résonna dans

la pièce. Caroline sentit la chair de poule l'envahir. Tout comme ses amis, elle était morte de trouille. Elle songea avec effroi que Lilith n'allait certainement pas leur rendre leurs amis sans opposer de résistance. À moins d'un mètre de l'endroit où ils étaient, les œufs brûlaient dans un concert de cris d'agonie et de craquements mous. De quoi vous retourner le cœur.

De là où elle se trouvait, Caroline crut voir la créature faire un signe las par-dessus son épaule.

–Quand j'en aurais fini avec lui, peut-être...

–Qu'à tu fais de l'homme ?

Lilith balaya d'un geste de la main l'étendue de la chambre.

–Tu as saccagé son œuvre ! Mais, il en viendra d'autres...

Se glissant à ses côtés, Stéphanie se mit à vomir. Caroline se recula un peu et tenta de rassurer son amie en serrant sa main dans la sienne.

Cette fois, la sorcière ne parut plus se contenir. Elle poussa un cri de rage et envoya une nouvelle gerbe de feu sur la créature. Cette dernière l'esquiva adroitement.

–Je ne te laisserai pas faire !

–Ta magie ne peut rien contre moi, siffla la créature en ricanant. Je t'ai déjà battue une fois.

Et alors qu'elle prononçait ces dernières paroles, une vive lumière jaillit dans toute la

pièce. Les trois enfants furent propulsés en même temps que la sorcière au milieu des flammes qui finissaient de consumer le dernier œuf encore intact. Leurs cris se mêlèrent au raffut qui emplissait la pièce et une nouvelle secousse, suivie d'un ricanement guttural, acheva leur dernière prise de conscience.

14

Quelqu'un l'appelait. Une voix qu'elle connaissait à présent mieux que n'importe laquelle. Mieux que celle de ses amis, mieux que celle du prêtre. Elle avait si mal à la tête que ses paupières peinaient à se soulever. Quelque chose la gênait, l'étouffait et

l'empêchait de bouger. Elle n'avait pas vraiment envie d'ouvrir les yeux, elle était tellement fatiguée ! Et son esprit avait du mal à mettre en place l'enchaînement des événements auxquels elle avait assisté.

–Caroline ?

Ce ton mielleux avait tendance à l'agacer. Mais elle devait y répondre. Dans un effort, elle ouvrit les yeux. Quelque chose de lourd gisait sur elle et elle ne put faire le moindre mouvement. Elle entrouvrit les lèvres mais refoula aussitôt les mots qui allaient en sortir. Quelqu'un marchait dans la pièce. Ou plutôt, la cherchait.

–Caroline, viens voir Maman !

Un frisson la parcourut. Lorsqu'elle vit la silhouette de la sorcière apparaître dans son

champ de vision, elle tenta une fois de plus de se soustraire de ce poids qui l'emprisonnait. Mais quelque chose l'en dissuada. D'abord, il y avait cette odeur. À n'en pas douter, c'était celle de Mlle Bavent. Mais elle était trop intense, trop proche de ses narines pour provenir de la femme qui était apparue devant elle. Et entre autre le fait que la sorcière n'aurait jamais pris l'identité de sa mère, il y avait quelque chose de dérangent. Ses pieds. Elle marchait pieds nus. Et quelque chose semblait railler le parquet à chaque pas qu'elle faisait. Elle ne les vit pas vraiment et eut juste le temps de les apercevoir vaguement. Des ongles énormes et noirâtres. En fait, les même que ceux qu'elle avait vus lorsque Lilith avait tenté de la manger. À cet instant, elle comprit. Mieux valait pour elle qu'elle ne bouge pas. Mais où étaient ses amis ? Et la sorcière ?

Quelque chose tomba non loin de son visage et elle reconnut tout de suite le sceau de la ville que portait habituellement la sorcière. C'était sa main. Ce qui lui pesait autant sur les épaules n'était en fait que la sorcière qui, sans doute pour la protéger lors de l'explosion, s'était jetée sur elle. Cette pensée lui serra le cœur. De nouveau, Lilith l'appela.

–Ne joue pas à cache-cache avec moi, Caroline. Je finis toujours par te trouver, tu le sais bien !

Nichée sous la sorcière, Caroline sentit brusquement quelque chose couler dans son cou. Lilith n'était plus dans son champ de vision et elle pria pour qu'elle ne soit pas juste au-dessus d'elle en train de l'épier, un filet de bave dégoulinant de ses lèvres entrouvertes. Très vite cependant, elle se

rendit compte que ce n'était en rien de la bave qui lui coulait dessus, mais du sang.

« Non ! ».

–Caroline, allez, montre-toi ! On ne joue plus !

Les larmes lui vinrent instantanément. Et s'ils étaient tous morts ? À quoi bon continuer à se cacher ? Le cœur au bord des lèvres, elle s'apprêta à battre en retraite lorsqu'elle s'aperçut que Lilith avait quitté la pièce. Elle laissa échapper un soupir de soulagement. Mais il y avait un autre problème. Comment allait-elle se sortir de là ? Qu'elle le veuille ou non, elle devait, dans un premier temps, s'extraire de l'étreinte de la sorcière.

Son bras droit était coincé sous elle, quant au gauche, elle parvint miraculeusement à le

décoincer de sous sa tête. Un fourmillement intense la paralysa un moment. Elle fit une grimace et souleva ses épaules. Impossible de les bouger. La sorcière devait pesait le double de son propre poids, si ce n'est plus. Elle ne parviendrait à rien en s'y prenant de la sorte. Ses yeux fixèrent la main inerte devant son visage rougi. Elle devait faire basculer le corps de Mlle Bavent si elle voulait arriver à quelque chose. De sa main libre, elle attrapa le plus fermement qu'elle put l'épaule de la femme. Puis elle tira de toutes ses forces. Le corps bougea. Un peu du moins. Et elle sentit ses poumons se gonfler brusquement. Son bras droit se remit en mouvement et elle utilisa ses forces restantes pour faire glisser le corps sur le sol. Elle resta un moment allongée, le souffle court. Mais lorsqu'elle tourna la tête, le visage figé de la sorcière la glaça. Elle poussa un

faible gémissement et se redressa.

–Mlle Bavent !

Doucement tout d'abord, elle la secoua par les épaules. Puis, n'obtenant aucune réaction, elle effectua des secousses plus rudes, plus violentes.

–Réveillez-vous !

Elle pleurait à présent. Son cœur emplit de rage et de tristesse, donnait la désagréable impression qu'il allait sortir de sa poitrine. Elle tapota ses joues à plusieurs reprises sans plus de résultat. L'idée même d'effectuer un massage cardiaque lui traversa l'esprit et elle se positionna à califourchon sur son ventre pour entreprendre les quelques bases que lui avait enseignées Ruben. Mais elle y renonça lorsqu'elle se souvint qu'elle devait dégager la

poitrine. Même morte, elle ne s'y autoriserait jamais.

–C'est pas fini, Mlle Bavent, sanglota-t-elle en frottant son visage contre elle, vous pouvez pas nous laisser. Vous pouvez pas me laisser...

Elle prit conscience que sa voix résonnait dans la pièce mais cela n'avait plus d'importance. Que Lilith s'empare d'elle ou non, qu'elle la mange...

–J'ai besoin de vous... et pas seulement pour sauver mes amis ou pour sauver la ville ou le monde ! Même pas pour sauver ma peau...J'ai besoin de savoir que vous êtes là... et...

Elle hésita un moment.

–... j'aurais tant aimé que vous soyez ma mère... je regrette de ne pas vous l'avoir dit avant...de...

Elle s'interrompit pour pleurer. Ces paroles lui paraissaient tellement osées qu'elle espérait que la sorcière ne la menait pas en bateau. Qu'elle était réellement inconsciente.

–Vous ne devez pas mourir !

Elle resta longtemps ainsi, le visage enfoui, pleurant comme la petite fille qu'elle était au fond de son âme. En fait, elle ne voulait plus continuer. Elle ne voulait plus lutter. Elle savait que sans elle, elle ne pourrait pas sauver ses amis et si elle s'enfuyait de ce château maudit, le cauchemar qui l'attendait dans la ville en contre-bas, ne prendrait jamais fin. La vie sans Ruben, Stéphanie, Franck et

Jean-Charles, n'aurait plus le moindre sens. Et elle n'aurait plus d'intérêt non plus sans la sorcière.

Lentement, elle se redressa. Inutile de rester là, de toute façon. Elle fit un pas vers la porte et s'immobilisa. Un gémissement. Elle avait entendu un gémissement. Elle se tourna pour balayer la pièce du regard. Ses amis n'étaient pas là, comme elle l'avait supposé au début. Mais la sorcière avait bougé.

15

Caroline se précipita vers la cheminée près de laquelle gisait la sorcière. Les flammes qui léchaient goulûment les quelques bûches

présentes dans l'âtre, donnaient la désagréable impression de chercher à l'atteindre à tous prix. Mais ce qui la fit réagir dans l'immédiat fut la tâche sombre qui avait pris forme sur l'immense tapis. Tout cela la dépassait et elle ignorait quoi faire. Plus d'une fois cependant, la sorcière lui avait sauvé la vie et elle devait en faire autant. Après tout, elles avaient partagé le même corps depuis le début de cette aventure dans les dédales du château. Et puis, elle appréciait sa présence, que ce soit dans sa tête ou près d'elle. Comment pourraient-ils s'en sortir, ses amis et elle, au cœur de cette ville truffée de maléfices, si elle n'était pas là ?

Elle se pencha au-dessus de son visage. Il y avait du sang sur son front, mais il était probable que l'hémorragie ne vienne pas de là.

Hésitante, elle jeta un regard autour d'elle. Rien de ce qui se présentait à elle dans cette pièce saccagée ne pourrait lui être réellement utile pour aider la sorcière. Le plus délicatement qu'elle put, elle souleva sa tête et la posa sur ses genoux. En passant la main dans sa chevelure, elle remarqua une égratignure au niveau de son crâne. Ses doigts accrochèrent quelques mèches rousses qu'elle observa un court instant.

-Ne craignez rien, Mlle Bavent, tenta-t-elle de dire sans trop savoir si elle l'entendait. Je vais m'occuper de vous.

Ce n'était pas tant la sorcière qu'elle voulait rassurer par ces paroles. Et elle le savait très bien.

Elle passa un doigt sur son visage. Son

cœur se serra lorsqu'elle sentit le contact de sa peau froide. La blessure sur son front l'inquiétait grandement. Bien que petite, elle paraissait tout de même assez profonde. Se mordant les lèvres, elle posa son doigt dessus, comme si elle voulait s'assurer que la sorcière réagirait à la douleur. Son visage demeura immobile. Intriguée, elle examina le sang qui maculait à présent l'extrémité de ses ongles. Comment un être aussi puissant pouvait succomber à de si insignifiantes égratignures ? Comment une sorcière comme elle pouvait-elle saigner ?

Sans s'en rendre vraiment compte, elle porta lentement son doigt ensanglanté à ses lèvres. Mais tout à coup, une main lui attrapa le bras. Les yeux de la sorcière s'étaient brusquement ouverts et une expression de

terreur se dessina sur ses traits.

-Ne fais pas ça, lui dit alors la sorcière d'un ton brusque. Tu risques d'avoir des surprises. Le sang d'une sorcière peut avoir des effets... déroutant !

Caroline sursauta. Ses yeux, remplis de stupeur, se posèrent sur son hôtesse. Depuis combien de temps était-elle réveillée ?

-Mlle Bavent ? Mais... mais je croyais que vous...

-... que j'étais morte ? Caroline, voyons ! Tu oublies qui je suis !

La fillette se sentit rougir de honte. Et dire qu'elle avait pleuré comme une madeleine ! L'avait-elle entendue ? Avait-elle écouté ce qu'elle lui avait dit, songeant, à juste

titre, qu'elle était, si ce n'est morte, au moins inconsciente ?

Mlle Bavent se redressa avec peine. Son regard suivit celui de Caroline qui lorgnait la tache de sang sur le tapis. D'un geste machinal, elle posa sa main dessus. L'instant d'après, la tâche avait disparu.

-Vous êtes blessée. Je...

Mais la sorcière ne semblait pas l'écouter. Le plus naturellement du monde, elle passait ses mains sur ses plaies, sans même un froncement de sourcil face à la douleur. À croire qu'elle ne sentait rien. Interloquée, Caroline suivit des yeux son petit manège. En peu de temps, plus rien ne laissait penser qu'elle avait été blessée.

-Comment a-t-elle fait ?

Intriguée par sa question, Caroline fronça les sourcils.

–Comment elle a fait quoi ?

–Pour séduire Jean-Charles...

Oups. Elle distingua brièvement une étrange lueur au fond de ses yeux. Mais elle se dissipa aussi vite qu'elle était apparue dans un clignement de paupière. Caroline comprit qu'elle redoutait la réponse. Elle réfléchit un instant sur la meilleure façon de formuler des propos cohérents sans trop exagérer sur les détails.

–Comment vous savez qu'elle l'a séduit ?

À présent, elle tentait de gagner du temps.

–Caroline, soupira-t-elle, j'ai été dans ta tête. Tu as beau avoir essayé de bloquer certaines pensées, j'ai quand même eu accès à quelques informations.

–Mais, on croyait que c'était vous...

La sorcière se pinça le lèvres.

–C'est bien ce que je pensais.

Elle semblait en prise avec des émotions contradictoires, comme submergée par une profonde tristesse.

–Je me disais bien que vous venez jamais à la fête d'halloween d'habitude !

La femme leva une main avec impatience. Visiblement l'humour déplacé de Caroline ne l'avait même pas ébranlée.

–Comment avez-vous su où la trouver ?

Cette fois, Caroline parut totalement déroutée.

–Le miroir magique que Franck à trouvé nous a permis de voir où elle était. On l'a traversé pour atterrir ici.

La sorcière se mit debout. Ainsi, elle parut immense à ses yeux. Immense et puissante. Si elle ne mesurait pas deux mètres, elle ne devait pas en être bien loin.

–Un miroir magique, dis-tu ? C'est plus grave que ce que je pensais... mais nous en reparlerons plus tard.

Elle lui attrapa la main d'un geste nerveux et embrassa la pièce d'un regard atterré.

–Quel désastre !

Là-dessus, Caroline ne pouvait pas la contre dire. Le feu avait fait de nombreux dégâts et même s'il subsistait quelques meubles encore en état, ils étaient maculés d'une épaisse couche de cendres noires. La main de la sorcière se resserra davantage sur la sienne.

–Je t'ai entendue tout à l'heure, dit-elle après un moment. Et j'en suis très touchée...

Caroline ouvrit la bouche mais la sorcière l'interrompit d'un geste.

–Ce n'est pas le moment, Caroline.

Lentement, la fillette hocha la tête, soulagée, bien que la dureté avec laquelle elle avait prononcé ses paroles la blessa.

–Tu vas me raconter un peu ce qui s'est passé, poursuivit la femme en enjambant une table renversée au milieu de la pièce. Nous devons trouver son nid et le détruire...

Cette fois, ce fut Caroline qui l'interrompit.

–Non, d'abord, il faut trouver les autres !

Mlle Bavent lui adressa un regard.

–Tu as raison, mais il est probable qu'ils soient dans le nid de Lilith.

Elle avança sur l'encadrement de la porte grande ouverte et s'immobilisa. Le couloir était toujours éclairé et elle jeta un bref regard en direction de l'escalier qu'ils avaient emprunté pour fuir. Caroline remarqua qu'elle transpirait.

–Je n'arrive pas à savoir où elle est, fille. Il va falloir passer le château au peigne fin.

Cette idée lui parut irréalisable. Durant un moment, Caroline se demanda si elle connaissait réellement la superficie de sa demeure.

–Ne t'inquiète pas, lui dit la sorcière comme si elle avait lu ses pensées, ça va aller vite.

Elle serra une fois de plus sa main autour de la sienne. Puis, comme aspirées dans les airs, elles se matérialisèrent au milieu d'un autre couloir. Caroline lui conta tout ce qu'il s'était produit jusqu'alors, n'hésitant qu'à peine, comme à son habitude, sur certains détails. La femme l'écoutait avec attention.

–Nue ? S'étonna-t-elle, les joues empourprées.

–Comme un ver, renchérit la fillette avec une grimace.

–Oh...

Elle secoua la tête et évita le regard amusé qu'elle voyait se peindre sur son visage.

–Vous inquiétez pas, Mlle Bavent. On a pas trop regardé...

–Oui, j'imagine, lâcha la femme en soupirant.

–... sauf quand vous avez essayé de me manger...

–De te manger ?

La sorcière parut étonnée, à la limite de l'amusement.

–Oui, j'ai eu sacrément peur !

–Ma pauvre petite !

–Mais je savais que c'était pas vous...

–J'espère bien !

– Même si...

–Ça suffit, Caroline ! Je peux comprendre que c'est déroutant pour tes amis et toi, mais je n'y suis pour rien ! Pour moi aussi c'est perturbant, tu sais... et puis, je ne vais pas te faire un cours d'anatomie ou t'expliquer la puberté pour l'instant.

La sorcière tenta de masquer son trouble et s'engagea dans le couloir, laissant la fillette

trotter derrière elle.

–Je peux vous poser une question ? Lança Caroline en arrivant à sa hauteur.

–Si ça concerne encore cette histoire, je te transforme en crapaud, Caroline ! L'avertit aussitôt la femme, au comble de l'énervement.

–Pas du tout !

–Très bien. Mais après ça, je ne veux plus t'entendre. Je t'aime beaucoup, mais là, je voudrais réfléchir calmement !

La sorcière s'immobilisa et poussa un soupir.

–Ça vous est déjà arrivé de parcourir le château sans utiliser vos pouvoirs ?

–Bien sûr, Caroline. Moi aussi j'ai été une

petite fille...

En répondant cela, elle savait qu'elle attiserait sa colère. D'ailleurs, lorsqu'elle vit son visage s'assombrir, elle ne put s'empêcher de sourire. La fillette n'ajouta rien, apparemment vexée. Mais elle n'avait que faire de ses caprices.

—À présent, conduis-toi de manière un peu plus mature, ajouta-t-elle d'un ton ferme. J'ai vraiment l'impression d'avoir un petit enfant à mes côtés. Prouve-moi que ce n'est pas le cas...

Une manière efficace de lui clouer le bec. La sorcière reprit sa route sans rien ajouter. Elle était inquiète. Où donc se cachait Lilith ? Et pourquoi ne parvenait-elle pas à l'intercepter ? Le temps ne jouait pas en leur

faveur et elle ne donnait pas cher du sort qu'elle réservait à l'épicier. Elle espérait arriver à temps.

16

Elles longèrent le couloir d'un pas rapide. À chaque porte devant laquelle elles passaient, la sorcière s'immobilisait pour y poser sa main. Puis, elles reprenaient leur chemin. Caroline était fatiguée. Elle n'en pouvait plus de trotter derrière elle. Lorsqu'elles arrivèrent devant l'escalier, la fillette l'attrapa par le bras pour freiner sa course. Depuis qu'elle avait coupé court à leur discussion, Caroline n'avait plus ouvert la bouche. Mais

elle n'avait pas mis un terme à ses réflexions et elle se rappela soudain la salle du coffre. Lorsqu'elle s'y était rendue avec Stéphanie quelques heures plus tôt, elle avait cru qu'il y avait quelqu'un dans la pièce. Elle revoyait le feu dans la cheminée et la tasse encore fumante sur le guéridon. Et elle avait senti une présence.

–Je crois savoir où ils sont...

La sorcière tourna un visage où se lisait à la fois la fatigue, la peur et l'étonnement. Elle posa ses mains sur ses épaules et la scruta un moment. À cet endroit, la lumière leur faisait défaut mais Caroline n'eut aucun mal à discerner sa confusion.

–Pourquoi me le dis-tu que maintenant ?

–Je n'y avais pas pensé avant, Mlle

Bavent, je suis désolée.

–Où ?

–La salle où on a délivré votre magie, la salle du coffre...

–Ne perdons pas plus de temps alors, ajouta la sorcière en souriant étrangement. Donne-moi la main, nous irons plus vite ainsi...

–Je me demandais justement quand vous vous décideriez à le proposer, marmonna la fillette.

Cette fois, la sorcière laissa échapper un petit rire. Étrangement, toute trace de fatigue avait brusquement quitté ses traits et Caroline n'aurait eu aucun mal à l'imaginer danser la java au milieu du couloir si la situation le

permettait.

–Je vais avoir besoin d'invoquer quelques forces supplémentaires. Lilith est puissante et elle doit avoir gagné en vigueur avec tout ça.

–Lilith est un démon, se rappela Caroline le front plissé. Ce n'est pas une sorcière, comme vous. Est-ce que les démons sont plus forts que les sorcières ?

La sorcière fut surprise par la pertinence de sa question.

–Tu n'es pas loin de la vérité, Caroline. Les sorcières sont des filles de démons qui se seraient accouplé avec des humains. Ce métissage leur a ôté une partie de leur pouvoir originel.

Avant que Caroline puisse ouvrir la

bouche et ne pose la question à laquelle elle s'attendait, elle poursuivit :

–Je suis fille de sorcière depuis plusieurs générations. Si nous parvenons à sauver tout le monde, je te raconterais mon histoire...

Caroline se sentit honorée par une telle marque de confiance. La sorcière fit un pas vers le couloir qu'elles venaient de parcourir et s'agenouilla sur le dallage froid. Caroline la rejoignit et l'observa avec curiosité. Ses paupières étaient closes et elle avait posé ses mains sur ses genoux. Dans la faible lueur, elle devina le mouvement répétitif de ses lèvres, comme si elle priait à toute vitesse. Sur le sol, elle perçut un cercle blanc, probablement tracé là depuis un certain temps.

–J'appelle une de mes ancêtres, l'informa

la sorcière.

Caroline ne dit rien malgré le vif intérêt que suscita une telle révélation.

Un courant d'air s'insinua dans le couloir et les plongea dans le noir. À présent, la sorcière joignait ses mains en coupe comme si elle allait recevoir quelque chose.

–Magdeleine, Douce Mère, je fais appelle à toi !

Un bruit de pas résonna dans le couloir sombre. Caroline se glissa derrière la sorcière, inquiète, alors que cette dernière se relevait pour scruter l'étendue de la galerie.

–Élisabeth...

La voix était rauque et profonde. Caroline

ne distingua pas tout de suite son propriétaire, camouflée derrière les replis de la longue cape que portait Mlle Bavent.

–Magdeleine, nous t'attendions.

Une haute silhouette sembla se diriger vers elles, semblable à une ombre se détachant de la pénombre. Un visage apparut à la lueur des chandelles, parsemée de flaques sombres et de taches de salissures. Caroline ouvrit grand la bouche, les yeux révoltés alors qu'elle reconnaissait les traits de ce visage désormais si familier. Une réplique parfaite de celle qui se tenait près d'elle.

–Mais... mais c'est vous !

Même une couleur de cheveux différente n'aurait laissé aucun doute sur le lien de parenté qui unissait les deux femmes.

Magdeleine, puisque tel était son nom, portait une aube de communion aux bords usées et sales. Une fine ceinture de cuir retenait un chapelet doré visiblement endommagé et un crucifix pendait à son cou. Une odeur épouvantable semblait émaner d'elle et Caroline se boucha le nez, le cœur au bord des lèvres. Loin de l'incommoder ceci dit, la sorcière fit un pas dans sa direction et l'enlaça fortement.

–C'est toujours un plaisir de te voir, mon enfant, murmura la religieuse.

–J'ai besoin de ton aide, lâcha la sorcière en maintenant son ancêtre par les épaules. Lilith est de retour.

L'expression de la religieuse changea.

–Lilith dis-tu ?

L'angoisse était bien visible sur son visage.

-Nous ne devons pas perdre de temps, lâcha aussitôt la sorcière en pivotant en direction de l'escalier.

À croire qu'elle avait totalement oublié la présence de Caroline. Celle-ci d'ailleurs se présenta à son bon souvenir en leur barrant le passage.

-Caroline ? Fit l'aïeule sans dissimuler sa surprise.

- Caroline, ne reste pas là, s'il te plaît !

Elle poussa la fillette du passage d'un geste de la main et s'engagea dans l'escalier. Magdeleine l'observa un instant, sourire aux lèvres.

–Bonjour, Caroline. Ça me fait plaisir de te revoir.

–Moi aussi je suis enchantée de vous connaître... marmonna-t-elle, intriguée par tant de familiarité.

–Donne-moi la main, fillette, lui dit la religieuse en levant un sourcil. Je peux voir ton avenir.

–Magdeleine, soupira la sorcière en se retournant. Ce n'est pas vraiment le moment...

Mais la religieuse secoua la tête.

–Je n'en ai pas pour longtemps, fit-elle d'un ton mystérieux en attrapant la petite main dans la sienne.

Magdeleine regarda un instant la paume

qu'elle tenait entre ses mains et leva un regard fasciné.

–N'as-tu jamais songé à voir, Élisabeth ?
Lança la femme par-dessus son épaule. C'est fascinant.. cette petite...

La sorcière arriva à sa hauteur, jeta un bref regard à la paume de Caroline puis haussa les épaules. L'aïeule paraissait toute excitée.

–Laisse la tranquille, elle n'a pas envie de savoir...

–Mais si...

Caroline gesticula un instant pour libérer sa main.

–Dites-moi juste si on va s'en sortir...

La sorcière lui adressa un regard étonné qu'elle ne comprit pas.

–Bien sûr, Caroline, que nous allons nous en sortir. Ne me fais-tu pas confiance ?

Cette question méritait d'être posée car à vrai dire, Caroline se l'était déjà posée un nombre incalculable de fois durant cette aventure. Un peu prise au dépourvue, elle maugréa quelque chose que personne ne comprit puis, leva un regard vers les deux femmes.

–Pas vraiment, fit-elle en baissant les yeux. Vous êtes une sorcière ! Qui me dit que vous m'envoyez pas droit dans un piège ? Après tout, vous m'avez bien enfermée dans une cage et transformé Ruben en grenouille !

Magdeleine laissa échapper un petit rire

face à tant d'insolence. Elle croisa le regard de la sorcière qui ne riait pas et se pinça les lèvres pour ne pas laisser court au chapelet d'injures qui se présentait à son esprit. Cependant, Élisabeth ne dit rien et fixa sur Caroline un regard glacial. Elle poussa un soupir et lui attrapa brutalement la main sans lui laisser le temps de dire quoi que ce soit.

Elles se matérialisèrent dans le corridor sombre en moins de temps qu'il ne faut pour le dire. Bien que gagnée par une profonde terreur à l'idée de voir de nouveau le visage grimaçant de Lilith, Caroline était habitée par une détermination bien plus profonde que n'importe quel autre émotion. Celui d'avoir la conviction de pouvoir sauver ses amis et Jean-Charles. Et elle avait la certitude à présent que la seule chose qui donnait encore le sourire à

Mlle Bavent à cet instant demeurait dans le regard qu'il lui lancerait lorsqu'elle se retrouverait face à lui.

17

Une atmosphère bien étrange régnait à cet endroit. Caroline sentait la présence de Lilith avec tant de vigueur, qu'elle avait l'impression qu'elle suintait par tous les pores de sa peau. Et elle n'ignorait pas que les deux sorcières ressentaient probablement la même chose. Mlle Bavent serra sa main si fort qu'elle manqua pousser un cri. Très vite cependant, elle la lâcha et lui intima l'ordre de rester en arrière.

La porte était grande ouverte. Une épaisse fumée se répandait dans le couloir, nimbant les murs d'une lueur verte et sale. L'odeur était écœurante. Les deux femmes s'immobilisèrent sur l'encadrement. Caroline se tordit le cou pour voir, mais elle n'en eut pas le temps. D'une puissance phénoménale, Élisabeth fut propulsée en arrière, manquant de peu lui tomber dessus. Magdeleine n'avait pas bougé. Hésitante, Caroline regarda en direction de la porte, puis, elle fit un pas vers la sorcière avachie contre le mur. Elle n'était pas blessée, fort heureusement, mais quelque peu sonnée par la violence de l'attaque. Elle secoua la tête et se redressa. Cette fois, Caroline lui passa devant, malgré la main qui la tirait en arrière. Ce qu'elle vit dépassait de loin tout ce qu'elle avait déjà vécu avec ses amis. Des œufs, des centaines d'œufs énormes,

aussi grands qu'elle, garnissaient tous les murs de la pièce. Des filaments épais et jaunâtres pendouillaient au plafond. La lueur du couloir provenait de l'intérieur des œufs. Et au centre de ce semblant de nid grotesque, ses trois camarades gisaient étendus les uns sur les autres, comme de vulgaires poupées balancées là par une fillette capricieuse. Jean-Charles était toujours introuvable. Elle fit un pas dans la pièce. Des mains se refermèrent sur son épaule et la contraignirent aussitôt à se reculer.

–Non, Caroline.

Mais c'était trop tard. Comme si les murs brusquement s'étaient mis en mouvement, une forme cauchemardesque dégringola du plafond. Même Magdeleine s'était reculée. La créature, qui n'avait plus rien d'humain, la

contempla avidement des milliers d'yeux dont elle était affublée. Deux serres tranchantes fendirent l'air à l'endroit exact où elle se tenait quelques instants plus tôt et elle remercia intérieurement la sorcière de l'avoir entraînée en arrière. La créature leva ce qui ressemblait vaguement à une main au-dessus du sol et la laissa lourdement retomber. Une secousse se produisit, et elle se retrouva propulsée en arrière, s'écroulant comme une masse contre la sorcière derrière elle. Leur tournant le dos, Magdeleine avait levé ses deux mains pour contre-attaquer. Elle tourna son visage vers Élisabeth.

—J'ai besoin de toi !

Aussitôt, la femme se releva. Côte à côte, les deux sorcières formaient un mur infranchissable devant la pauvre Caroline qui

ne s'était toujours pas remise de la première attaque. Haletante, la fillette observait la scène sans réagir.

L'image de Lilith hanterait certainement ses rêves pendant longtemps s'ils s'en sortaient vivants. Alors que ses yeux se détournèrent de la scène, elle se sentit brusquement abattue et découragée. Est-ce que ses amis étaient encore vivants ? Et Jean-Charles, où était-il ? Des larmes brûlantes dégoulinèrent le long de ses joues. Une dernière fois cependant, elle jeta un regard en direction des deux sorcières et ferma les yeux.

–Caroline...

Elle ouvrit brusquement les yeux, inquiète. Il y avait quelqu'un, quelque part.

Des voix qu'elle connaissait. Elle se redressa sans se rendre vraiment compte qu'elle était étendue sur son lit, à la paroisse. Ses pieds nus se posèrent sur un tapis épais et moelleux et durant un court instant, elle vit son reflet dans le miroir près de la fenêtre. Elle ouvrit la porte et dévala lentement l'escalier. Quelqu'un se disputait, là en bas.

Elle se retrouva au sous-sol. Il faisait sombre, mais elle connaissait l'endroit comme sa poche et elle n'eut aucun mal à s'y repérer. Les voix étaient toute proche à présent. Elle savait d'où elles venaient: De la bibliothèque.

Lorsqu'elle arriva devant l'arcade qui séparait la petite pièce du corridor, elle aperçut une lueur, probablement celle d'une bougie. Deux personnes se tenaient au centre des rayonnages, deux ombres qui lui

paraissaient gigantesques. La voix masculine, profonde et douce en temps normal, était celle du prêtre, Père Thibaut. Au fond d'elle-même, elle savait que cela n'avait rien d'anodin. Mais son esprit, trop confus, ne semblait rien vouloir entendre. L'autre voix, féminine, elle ne la connaissait pas, du moins, le croyait-elle à cet instant. Se dissimulant derrière la paroi, elle observa la scène qui se déroulait sous ses yeux. Père Thibaut se disputait à propos d'ouvrages avec la femme aux cheveux roux. Visiblement, il était question d'interdire l'accès de la bibliothèque, idée contre laquelle le prêtre semblait s'opposer. Caroline secoua la tête. Elle aimait bien cet endroit. Père Thibaut l'y emmenait parfois.

À cet instant, tout devint noir, et l'espace d'un instant, elle songea que la bougie s'était

éteinte. Les voix s'étaient tues.

Quelque chose avait changé cependant. Quelque chose qu'elle ne sut définir tout de suite. Mais avant qu'elle ne comprenne, un frottement lui parvint aux oreilles. Puis, s'ensuivit une brusque lumière. Toujours dissimulée derrière le mur, elle tendit la tête. Et là, elle la vit. La femme aux cheveux roux. Quelque part au fond d'elle, elle savait qu'elle la connaissait mais à cet instant, ce visage empli de lumière lui était totalement inconnu. Comme accroché au bout de ses doigts, des éclairs bleutés donnaient un prolongement électrisant à ses ongles noirs. Des blocs de pierres énormes volaient devant elle. Stupéfaite, elle mit son poing dans sa bouche pour ne pas crier, les yeux révoltés. Mais la femme tourna la tête dans sa direction, tout

aussi étonnée qu'elle. Caroline la fixa un instant avant de s'enfuir, le cœur battant, et de se précipiter dans sa chambre. Elle se couvrit la tête sous les couvertures et resta immobile, tremblante de peur. Lorsque la porte s'ouvrit, elle fit son possible pour ne pas bouger. Une main se posa sur elle, comme pour s'assurer qu'elle dormait. Puis, la porte pivota de nouveau et le bruit des pas s'éloignèrent. Caroline poussa un soupir de soulagement. Puis ses yeux se fermèrent d'eux-mêmes sans qu'elle ne s'en aperçoive.

–Caroline ?

18

Où était-elle ? Qui donc l'appelait ainsi ? Un violent mal de tête lui barrait le front et lorsque la lumière s'infiltra sous ses paupières, elle fronça les sourcils.

–Eh, réveille-toi !

Clignant des yeux pour ajuster sa vue au mieux, elle réalisa brusquement qu'elle s'était évanouie.

Au-dessus d'elle, Stéphanie l'observait avec inquiétude. Le chignon qu'elle avait eu tant de mal à se faire pour maintenir ses cheveux sous son masque de Troll était maintenant défait et son costume avait été déchiré sur le col.

–Oh, eh ! Caroline reste avec nous ! Lui dit la jeune fille en la voyant tourner de l'œil.

–Que s'est-il passé ? Réussit-elle à prononcer d'une voix lourde de sommeil.

Elle tenta de se redresser sans y parvenir. Tout son corps semblait au supplice. Stéphanie lui offrit son bras pour l'aider. La pièce était sens dessus dessous. Tout avait été brûlé et il ne restait guère plus qu'un ou deux tableaux encore en état. Le coffre, qui avait libéré les pouvoirs de la sorcière, gisait à l'envers dans un coin de la pièce, le couvercle arraché.

–Où... où sont les autres ?

–Calme-toi, tout va bien, la rassura la jeune fille. Ils sont juste là, en train de sortir Jean-Charles de... euh, de ce truc.

Elle fit un geste de la main en direction de la porte et Caroline tourna la tête. Les deux

garçons et la sorcière s'affairaient à libérer le contenu de ce qui ressemblait à un cocon grandeur nature. La fillette ne put s'empêcher de frémir à l'idée que l'épicier pouvait être enroulé là-dedans, telle une momie. Bien qu'encore un peu engourdie dans ses mouvements, elle se glissa vers eux pour leur porter assistance. Les deux garçons levèrent la tête et lui adressèrent un sourire. Leur maquillage d'Halloween avait presque totalement disparu.

–Alors, la « belle aux bois dormants », on se réveille enfin ?

–Vous avez réussi ? S'enquit-elle à la sorcière qui bataillait pour extraire l'épicier de sa prison.

Mlle Bavent leva à peine les yeux vers elle.

Elle était préoccupée et peu encline à discuter pour le moment. Caroline la comprenait quelque part. Il lui parut naturel qu'elle se fasse du mauvais sang pour Jean-Charles. Toutes les conversations qu'elles avaient eu toutes les deux à son sujet avaient clairement montré à quel point elle tenait à lui.

–Où est Magdeleine ?

–Elle est partie.

Elle n'en dit pas davantage. Caroline non plus et elle aida la sorcière de son mieux pour défaire les fils collants qui enveloppaient le visage de l'épicier.

–Magdeleine ?

–Cela n'a pas d'importance, murmura la sorcière alors qu'apparaissait enfin le visage

de l'homme endormi.

Caroline se pencha sur lui. À en juger, il avait dû lutter comme un pauvre diable contre Lilith et ses tentatives pour le séduire car une expression de colère était figée sur ses traits.

–Il respire pas, Mlle Bavent, souffla la fillette, tétanisée par l'idée qu'il puisse mourir.

Derrière elle, Stéphanie s'était précipitée à ses côtés. D'un geste de la main, la sorcière calma leur agitation et se pencha à son tour sur l'épicier. Ce qu'elle fit alors les pétrifia sur place. Posant doucement ses lèvres sur les siennes, elle l'embrassa.

–Qu'est-ce que vous faites ?

–Finissez donc de le délivrer, ordonna la sorcière d'une voix chargée de mépris qu'ils ne

comprirent pas. Il doit avoir les poumons libérés.

Le regard de Ruben croisa celui de Caroline. Il était surpris par cette intonation soudaine. Mais la fillette se contenta de hausser les épaules.

L'épicier ouvrit les yeux alors qu'ils achevaient d'arracher les derniers filaments de toile. Son regard vert se posa tout d'abord sur la sorcière au-dessus de lui puis, une terreur indescriptible se peignit sur ses traits. La sorcière posa doucement sa main sur son bras.

–Ne t'inquiète pas, Jean-Charles. C'est moi. Tout est fini.

Il sembla se détendre, mais ses yeux fixaient ceux de la femme avec une telle intensité qu'il semblait se perdre dans le bleu

de son regard.

–Bon allez, les amoureux, lança Caroline en souriant au couple d'un air amusé. Faut pas rester là.

–Caroline ?

Jean-Charles scruta la fillette un long moment comme s'il ne la reconnaissait pas. Puis, il regarda en direction de Stéphanie et des deux garçons.

–Vous êtes tous là ?

À présent, il balayait la pièce autour de lui.

–Je suis... tout nu ?

Ce détail n'avait visiblement ébranlé personne sur le moment mais cela parut à ses

yeux le pire des déshonneurs. Un sourire se dessina sur les lèvres de la sorcière. Elle hocha la tête, claqua des doigts et lui tendit une couverture. L'homme humilié s'enveloppa dedans avec pudeur.

–Que s'est-il passé ? Je ne me souviens de rien.

Il se massa les tempes et tenta de se redresser. Les quatre enfants lui offrirent le bras pour l'aider. Mais toute son attention était concentrée sur la sorcière qu'il fixait bizarrement comme s'il se rappelait certains détails. Ses doigts tâtèrent son visage puis il caressa ses lèvres encore humides.

–Qu'as-tu fait ? Lâcha-t-il à la femme en lui jetant un regard lourd de reproche.

–Rien du tout, la défendit aussitôt

Caroline avant même qu'elle ne puisse ouvrir la bouche. Une créature a pris son apparence. Mlle Bavent était enfermée, sans ses pouvoirs et on a dû lui porter secours. Après, tout a brûlé et elle t'a sauvé la vie...

La sorcière leva la main pour interrompre ses explications quelques peu précipitées.

–En trente secondes, tu as résumé toute la situation, lui dit Franck en tapotant le cadran de sa montre d'un air amusé.

19

Tout rentra dans l'ordre cette fameuse nuit d'Halloween où ils s'étaient tous réunis

devant l'épicerie. L'homme jetait de temps à autres des regards presque rancuniers vers Mlle Bavent et lorsqu'elle disparut enfin dans un nuage de fumée rougeâtre, Caroline tenta une fois de plus de le convaincre de sa bonne foi. Personne ne comprenait vraiment les raisons qui la poussait à défendre ainsi la sorcière mais à vrai dire, la fillette était sans doute la mieux placée pour savoir avec exactitude le fond de ses pensées. N'avaient-elles pas partagé, tout au long de cette aventure, les plus intimes secrets ? Une question résidait cependant au fond de ses pensées. Que faisait la sorcière à la paroisse cette fameuse nuit où le Père Thibaut était décédé ? Pourquoi avait-elle tant insisté pour dissimuler les ouvrages qu'elle avait finalement découverts plusieurs années après ? Quel terrible secret pouvait bien s'y

trouver ?

À SUIVRE :

LA MALÉDICTION:

Volak

Collection la malédiction :

1 : BIENVENUE EN ENFER

**2 : COURSE CONTRE LA
MONTRE**

3 : À TRAVERS LE TEMPS

4 : LES ENFANTS DE L'OUBLI

5 : LA NUIT D'HALLOWEEN

6 : VOLAK

7 : LA FIN

0: JOURNAL D'UNE SORCIÈRE